

JAN LANDUYDT

« **DOCRE** »

**L'ABBÉ VAN HAECKE REMODELÉ PAR HUYSMANS :
LE CHANOINE DOCRE DE *LÀ-BAS***



2012

couverture

portrait de l'abbé Louis Van Haecke

JAN LANDUYDT

L'Abbé Van Haecke remodelé par Huysmans : le chanoine Docre de *Là-bas*

C'est par elle [Berthe Courrière] que le romancier [J.-K. Huysmans] connut l'existence du prêtre déchu [Ludovicus Van Haecke], devenu le chanoine Docre du roman, des précisions sur sa vie, d'elle enfin qu'il obtint sa photographie. Cette photographie, un jour, avait attiré son attention en passant par le carrefour de la Croix-Rouge, où elle était exposée à une vitrine. Comme un collégien devient amoureux d'une actrice, pour avoir contemplé son portrait à un étalage de la rue de Rivoli, les désirs morbides de la femme se seraient portés sur cet inconnu, et elle n'aurait eu de cesse jusqu'à ce qu'elle l'eût joint. De leur accointement naquit le chanoine Docre.

Pierre Dufay¹

Avant sa conversion, avant même d'avoir rencontré l'abbé Mugnier qui le mit « en route », Huysmans s'intéressait déjà aux prêtres : un mauvais abbé interdit, le fameux Joseph-Antoine Boullan de Lyon, et un bon abbé respecté, l'inconnu Louis Van Haecke de Bruges.

Dans *Là-bas*², premier roman du cycle durtalien retraçant la conversion de son alter ego fictionnel Durtal, Joris-Karl Huysmans confronte ses lecteurs à un personnage redoutable et répugnant (surtout à l'époque de la parution du roman³), le terrible chanoine Docre, célébrant de la messe noire à laquelle assiste Durtal, entraîné par Hyacinthe Chantelouve. Selon toute apparence, ce sinistre prêtre n'a pas été inventé de toutes pièces par Huysmans. Tout indique qu'il s'agit d'un amalgame de plusieurs prototypes,

¹ Pierre Dufay, « L'Abbé Boullan et le "chanoine Docre" », *Mercure de France*, n° 882, 15 mars 1935, pp. 509-527. Cet article fut également publié dans le *Bulletin de la Société J.-K. Huysmans*, n° 12, avril 1935, pp. 143-162. C'est à cette dernière publication que les références du présent article renvoient (ici p. 158).

² Joris-Karl Huysmans, *Là-bas*, Paris, Tresse et Stock, 1891. Dans le présent article, les références renvoient à l'édition des *Œuvres complètes*, tome XII, 2 vol., Paris, Crès, 1930.

³ Dans les pays anglo-saxons, *Là-bas* a longtemps été interdit, et dans les premières traductions quand même publiées plus ou moins clandestinement, la scène de la messe noire, comme d'autres, était omise pour éviter toutes poursuites.

dont un certain abbé Van Haecke, de Bruges. Ce prêtre assez excentrique faisait l'objet de rumeurs persistantes dans sa ville, qui furent amplifiées par l'apparition de son calque dans *Là-bas* et par les déclarations faites en privé et en public par Huysmans au sujet de ses sources. L'écrivain avait eu écho des racontars par Berthe (de) Courrière⁴, maîtresse de Remy de Gourmont qu'il fréquentait à l'époque, et eut ensuite des contacts au moins écrits avec Van Haecke. L'affaire Docre/Van Haecke fit beaucoup de bruit à Paris.

Voici comment cette affaire est née. Le matin du 8 septembre 1890, la police de Bruges ramassa dans la rue et fit interner à l'asile Saint-Julien⁵ une femme à moitié nue montrant des signes évidents de dérangement mental. Il s'agissait de Berthe Courrière. Après un mois, le 6 octobre, son ami Remy de Gourmont arriva de Paris pour venir la chercher et la ramener à la capitale française, où ils vivaient ensemble, rue de Varenne. Depuis Bruges, Gourmont avait écrit à Huysmans trois lettres évoquant la figure de l'abbé Van Haecke, que Courrière avait rencontré lors de l'Exposition Universelle à Paris en 1889 ; elle était maintenant venue visiter l'abbé à Bruges et avait passé chez lui la nuit du 7 au 8 septembre ... La curiosité de Huysmans fut éveillée par cette affaire, et ses soupçons, d'abord vagues, furent exacerbés par plusieurs lettres écrites de Lyon par l'ex-abbé Joseph-Antoine Boullan⁶, informé sur les événements et consulté à leur sujet par Huysmans, lettres où Van Haecke (Boullan écrit d'abord « Van Eyck » mais utilise ensuite la bonne orthographe – sur indication de Huysmans ?) est accusé de pratiques de magie noire et de satanisme. Boullan y raconte des histoires épouvantables : « *Il était près de minuit. [...] Des masses d'esprits de ténèbres nous encombraient l'appartement. Tout à coup, Mme Thibault découvre un esprit de ténèbres venant d'une autre direction. C'était un messenger*

⁴ Caroline Louise Victoire, dite Berthe Courrière (1852-1916). Pour donner un caractère mondain à son nom, elle y ajouta le particule nobiliaire. Maîtresse successivement du général Georges Boulanger, du sculpteur Auguste Clésinger et de Remy de Gourmont. Elle fréquentait les milieux de l'occultisme et connaissait le prêtre interdit Joseph-Antoine Boullan de Lyon, vers lequel elle dirigea Huysmans qui subit de cet hérétique, pendant un certain temps, une influence considérable. La Courrière est un des modèles de Hyacinthe Chantelouve de *Là-bas*.

⁵ Tous les rapports officiels tant policiers que médicaux relatifs à cet incident ont disparu.

⁶ Joseph-Antoine Boullan (1824-1893). Prêtre apostat et interdit établi à Lyon, successeur autoproclamé de Vintras et prophète du règne du Paraclet. Il développait des théories hérétiques (notamment celle de la substitution mystique) et pratiquait des rites érotico-liturgiques. Informateur et inspirateur de Huysmans lors de ses recherches dans le milieu des occultistes, il légua ses papiers personnels, dont le carnet rose comportant sa confession, à l'écrivain dont il était devenu très proche (Louis Massignon récupéra ces papiers de Léon Leclaire, héritier de Huysmans, et en fit don en 1930 à la Bibliothèque du Vatican). Boullan est le modèle du docteur Johannès (pseudonyme adopté par Boullan même pour signer quelques articles publiés dans des périodiques occultistes) de *Là-bas*, mais on le reconnaît également dans certains traits prêtés par Huysmans au chanoine Docre. Maints passages du roman proviennent d'ailleurs en ligne droite des lettres adressées par Boullan à Huysmans.

de Bruges. Cela me remet en mémoire le chanoine satanisant.⁷ » ; après avoir eu des explications de la part de Berthe Courrière, il résume son diagnostic sur « le cas du triste Van Haecke, de Bruges » : « Le crime si habilement ourdi et préparé de la captation par voie de magie noire contre Mme de Courrière a mis le comble à la mesure des forfaits. Tout cela, arrangé depuis l'exposition, octobre 1889, devait avoir le succès, si Dieu n'avait voulu mettre fin à ses sacrilèges.⁸ » ; dans une dernière lettre où il évoque Van Haecke, il accuse formellement celui-ci : « Le prêtre de la messe noire doit avoir franchi ce qu'ils appellent en magie le seuil du mystère. Cela veut dire en bon français que ce prêtre doit être consacré à Satan ... Cette distinction est capitale. Van Haecke [est] dans ce dernier cas.⁹ ». Boullan avait d'ailleurs déjà attiré plus tôt l'attention de Huysmans sur la ville de Bruges : « Au sein du clergé, le satanisme est plus grand qu'il ne vous est possible de le soupçonner. Je vous mettrai à même d'en être convaincu. Car j'affirme que le satanisme contemporain est plus savant, plus cultivé qu'au moyen âge ; il se pratique à Rome et surtout à Paris, Lyon, Châlons, pour la France, et à Bruges, pour la Belgique.¹⁰ ». Bruges souffre, apparemment, d'une mauvaise renommée ; quand René Schwaebélé, auteur de nombreux ouvrages sur le satanisme, fait en 1912 l'inventaire des associations de satanistes dans le monde, il dit qu'« à Bruges, [il] en connaît deux¹¹ ». Dès la parution en feuilleton, dans *L'Écho de Paris*, début 1891, des premiers chapitres de son roman *Là-bas*, sous-titré *Étude sur le satanisme*, Huysmans fit savoir dans son entourage puis dans ses écrits qu'il avait pris l'abbé brugeois comme modèle pour le personnage du chanoine Docre.

Dans son introduction d'une réédition de *Là-bas* (portant le même sous-titre), Maurice Garçon, avocat renommé et érudit s'intéressant au satanisme, membre de l'Académie française et deuxième président de la Société J.-K. Huysmans (de 1947 à 1967), donne un excellent résumé de l'affaire :

Le romancier cherchait un peu au hasard, lorsque Mme de Courrière lui révéla l'existence, à Bruges, d'un prêtre extraordinaire dont elle lui dénonça les pratiques diaboliques. Huysmans écouta tout ce que lui rapporta l'amie de Remy de Gourmont avec une incroyable crédulité. Il ne douta pas qu'il avait enfin trouvé la piste d'un authentique magicien. Mme de

⁷ Lettre du 5 novembre 1890 citée dans Marcel Thomas, « De l'abbé Boullan au "Docteur Johannès" », pp. 138-161 in *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques. J.-K. Huysmans* (Paris, H. Roudil, n° VIII, mai-juin 1963) (p. 149).

⁸ Lettre du 14 novembre 1890 citée *ibid.*

⁹ Lettre du 10 décembre 1890 citée *ibid.* (pp. 150-151).

¹⁰ Lettre du 10 février 1890, reproduite dans Jean de Caldain, « Le Satanisme est-il pratiqué aujourd'hui ? », *Le Matin*, n° 8820, 21 avril 1908, p.4. De Caldain prétend dans son article que cette lettre fait partie des documents que son maître et ami lui a « légués » ; il s'agit sans doute d'un document que, malgré la volonté de Huysmans, son secrétaire a sauvé du feu.

¹¹ René Schwaebélé, *Le Sataniste flagellé* (Paris, Dutaire, 1912), p.72.

Courrière fit plusieurs voyages en Belgique et, chaque fois, raconta au retour des histoires de plus en plus surprenantes. On a beaucoup écrit depuis sur ce prêtre, chanoine d'une chapelle de Bruges, et les opinions sur ce qui le concerne sont, aujourd'hui encore, divisées. Pour les uns, il reste un fort brave homme, que son caractère original fit calomnier ; pour d'autres, il demeure une étrange énigme que l'on peut soupçonner d'avoir perpétré des œuvres ténébreuses et sacrilèges.

Huysmans, lui, n'hésita pas. Pris au jeu de la croyance à la magie, il ne douta pas que le chanoine s'était fait tatouer des croix sous la plante des pieds pour fouler perpétuellement l'emblème divin, et il alla jusqu'à envoyer à l'évêque une dénonciation en forme. Le chanoine Van Haecke devint, dans le roman qu'il composait, le chanoine Docre. Il ne le rencontra jamais, mais il s'imaginait ne rien ignorer de lui.¹²

On verra plus loin dans quelle mesure il y a lieu ou non d'accepter tels quels ces propos plutôt affirmatifs de l'éminent Maître Garçon. Signalons que dans son « Plaidoyer chimérique pour Mme Chantelouve », l'avocat Garçon évoque, sur un ton plus badinant, la « double vie » du « fameux chanoine Docre que la police a tant cherché et qui est resté le grand inconnu de l'affaire¹³ » : « Il est probable que Docre n'est pas son nom véritable. On suppose qu'il mène une double vie et qu'il a regagné, dans une ville de Belgique, la chapelle dont il serait le chapelain. On dit, mais que ne dit-on pas, que sous son véritable état civil il mènerait là-bas une vie édifiante.¹⁴ ». Mais, ajoute le défenseur de Mme Chantelouve, « [t]out est venu des déclarations d'un seul témoin, M. Durtal, écrivain de mérite sans doute, mais dont il est permis de se demander dans quelle mesure vous pouvez, sur ses seules révélations, construire un monument juridique pouvant servir de base à une condamnation¹⁵ ». Au sujet des voyages répétés de Berthe Courrière à Bruges et des histoires surprenantes qu'elle en rapporta, Maurice Garçon n'est en tout cas pas contredit par l'histoire abracadabrante racontée un jour par Guillaume Apollinaire (dont on connaît le goût de la mystification) à son ami Jean Vinchon :

Berthe Courrière [...] revenait [...] de Bruges où elle avait été voir, pour la dernière fois, le chanoine Docre. La rupture entre eux avait été accompagnée d'une scène violente et de menaces. Le prêtre voulait à tout prix la retenir. Elle lui échappa et arriva à la gare [...]. [...] [E]lle sentit qu'une force puissante l'empêchait d'avancer. [...] La puissance de la force qui l'immobilisait

¹² Maurice Garçon, Introduction de Joris-Karl Huysmans, *Là-bas. Étude sur le satanisme* (s.l., Le Club français du livre, 1948).

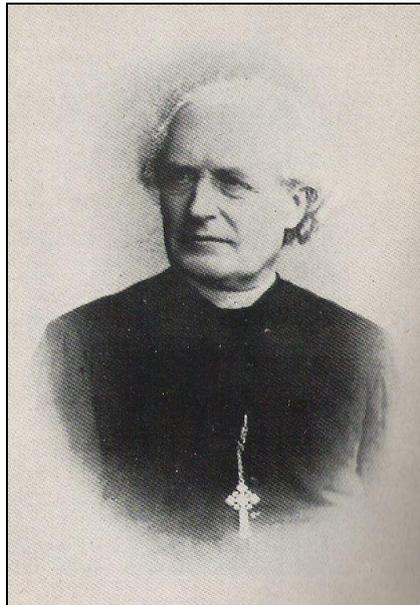
¹³ Maurice Garçon, *Plaidoyers chimériques* (Paris, Fayard, 1954), pp. 135-151 : « Plaidoyer pour Mme Chantelouve » (p. 139).

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.* (p. 135).

augmentait. Folle de terreur elle comprit que le prêtre la retenait par un maléfice [...].¹⁶

La Courrière réussit quand même à prendre le train, mais « pendant la première heure du voyage, jusqu'à la frontière, elle sentit encore une force qui l'attirait en arrière¹⁷ ».



L'ABBÉ LOUIS VAN HAECKE

Louis (ou Ludovicus) Van Haecke est né à Bruges, le 18 janvier 1829. Après ses études au séminaire, il fut ordonné prêtre en 1853 puis était enseignant dans plusieurs écoles successives. En août 1864, il fut nommé clerc spirituel à la paroisse Saint-Jacques de Bruges (où il habitait, en face de l'église, une maison qui existe toujours) et, peu après, chapelain de la chapelle du Saint-Sang¹⁸, lieu de culte important où était et est toujours conservée et adorée une relique du sang du Christ, apportée en Flandre par Thierry d'Alsace (comte de Flandre) au temps des croisades. Pour services rendus en faveur des Arméniens, le patriarche d'Antioche, Alexandrie et Jérusalem lui décerna en 1872 le titre honorifique de chanoine honoraire d'Antioche¹⁹. Selon le journaliste Herman

¹⁶ Propos rapportés dans Jean Vinchon, « Guillaume Apollinaire et Berthe Courrière, inspiratrice de *Là-bas* », pp. 162-165 in *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques. J.-K. Huysmans* (édition citée) (p. 164).

¹⁷ *Ibid.* (pp. 164-165).

¹⁸ Fonction qu'il a exercée pendant 44 ans.

¹⁹ Titre auquel Van Haecke attachait peu d'importance, car il ne figure même pas sur sa carte mortuaire.

Bossier²⁰, qui avait connu Van Haecke²¹ et a mené une enquête très approfondie sur l'affaire, « *un prestige rare en même temps qu'une affectueuse bonhomie caractérisaient ce prêtre si populaire*²² », qui « *était un prédicateur de talent et un orateur populaire recherché*²³ ». Van Haecke est mort à Bruges le 24 octobre 1912. Voici un extrait d'une notice nécrologique :

Sa conversation était également très intéressante. Sa distinction native, son imagination toujours en éveil, sa bonne humeur, ses mots piquants et ses traits d'esprit qui partaient comme des fusées dans un feu d'artifice : voilà autant d'éléments qui faisaient rechercher sa compagnie et qui jetaient toujours la note gaie dans ses relations avec ses nombreux amis. [...] Le culte du précieux Sang de Jésus-Christ lui tenait surtout à cœur. La chapelle où l'on honore la Sainte Relique lui doit même certains ornements sacerdotaux qui servent à relever les offices religieux dans le vieux sanctuaire de la place du Bourg.²⁴

D'autres articles publiés à l'occasion du décès de l'abbé abondaient eux aussi en éloges, sans la moindre fausse note. Dans les milieux bourgeois et ecclésiastiques de Bruges, on avait été au courant de certaines « rumeurs » qui avaient circulé, surtout après la publication de *Là-bas*, mais on n'y avait jamais prêté attention, considérant que Van Haecke avait bien l'air un peu étrange, que c'était un original, qu'il avait peut-être une certaine propension à la mystification, mais que, pour le reste, il n'y avait vraiment rien à redire.²⁵ Pourtant, certains soutiennent que « *sous des allures grossièrement joviales, Van Haecke dissimulait une profonde perversité*²⁶ ».

Le dossier Docre/Van Haecke s'ouvre sur une grande interrogation : un homme respecté comme Van Haecke, a-t-il vraiment pu être coupable des méfaits qu'on lui attribua, et sa mémoire mérite-t-elle vraiment les insinuations sinon accusations

²⁰ Herman Bossier (1897-1970). Rédacteur du journal flamand *De Standaard*.

²¹ Dans le livre Lucien Descaves, *Deux amis : J.-K. Huysmans et l'abbé Mugnier* (Paris, Plon, 1946), Herman Bossier est à tort qualifié d' « *ancien enfant de chœur du chanoine Van Haecke* » (p. 3).

²² Herman Bossier, *Un personnage de roman : le chanoine Docre de Là-bas de J.-K. Huysmans* (Bruxelles et Paris, Les Écrits, collection « Essais », 1943), p. 32. Édition originale en néerlandais de cet ouvrage : *Geschiedenis van een romanfiguur : de "Chanoine Docre" uit Là-bas van J.-K. Huysmans* (Bruxelles, De Lage Landen, 1942 - réédition augmentée en livre de poche, Hasselt, Heidelberg, collection « Vlaamse wetenschappelijke pockets », 1965).

²³ Herman Bossier, *Un personnage de roman* (édition citée), p. 37.

²⁴ *La Patrie*, 25 octobre 1912, cité *ibid.*, pp. 37-38.

²⁵ Pour en savoir plus sur Van Haecke, voir Herman Bossier, *op. cit.*, A. Haegheberg, *Schetsen uit het leven van E. H. Van Haecke* (Bruges, Ryckbost-Monthaye, 1913) et Louis Sourie, *Het Leven van Ludovicus Van Haecke* (Bruges, Imprimerie Graphica, 1956). Louis Van Haecke, en sa qualité de premier chapelain du Précieux Sang, publia lui-même l'ouvrage *Le Précieux Sang à Bruges* (Bruges, 1900). Une bibliographie exhaustive est reprise dans le livre de Herman Bossier.

²⁶ Marcel Thomas, article cité (p. 146).

qui continuent de circuler (fût-ce sans être prises au sérieux aujourd'hui, sauf dans certains milieux où l'on ne tient pas à faire la distinction entre mythe et vérité) ? Plus d'un demi-siècle après les faits, la vérité n'avait toujours pas élucidée : « *Jusqu'à quel point "Mijnheere" [le révérend père] Ludovicus Van Haecke, "prêtre exemplaire", comme on prétend à Bruges, aurait-il servi de modèle au sinistre célébrant des messes noires du roman ?*²⁷ ». Louis Gillet, qui a publié les *Lettres inédites [de Huysmans] à Arij Prins*, formule très clairement la question à poser :

Une littérature abondante a été consacrée à ce sujet, sans parvenir, à ce jour, à des conclusions définitives. Le problème [de l'identité de « Docre »] se pose aujourd'hui dans les termes suivants : « S'agit-il, oui ou non, de l'abbé Louis van Haecke [...], aumônier de la chapelle du Saint-Sang, à Bruges, Chanoine honoraire d'Antioche depuis 1872 ? » [ou encore :] « Pour faire de Van Haecke le modèle du chanoine Docre, Huysmans s'est-il uniquement fié aux dires de Berthe Courrière, ou a-t-il eu personnellement et directement connaissance de faits prouvant les pratiques "sataniques" de l'abbé de Bruges ? ».²⁸



**LA RUE OÙ HABITAIT L'ABBÉ VAN HAECKE
ET L'ÉGLISE SAINT-JACQUES**



**CHAPELLE DU SAINT-SANG
TRIBUNE**

²⁷ Pierre Lambert, « Annexes au dossier Van Haecke - Berthe Courrière. Lettres inédites de Gourmont et de Firmin Vanden [sic] Bosch à Joris-Karl Huysmans », pp. 181-189 in *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques. J.-K. Huysmans* (édition citée) (pp. 180-181).

²⁸ J.-K. Huysmans, *Lettres inédites à Arij Prins, 1885-1907*, publiées et annotées par Louis Gillet (Genève, Droz, collection « Textes littéraires français », 1977), p. 183, note 2.

ÉCRITS ET AFFIRMATIONS DE HUYSMANS

Là-bas, qui devait paraître en feuilleton dans *L'Écho de Paris*, fut annoncé comme suit :

Là-bas, le nouveau roman de l'auteur d'*À rebours*, d'*En rade*, de *Certains*, dont nous allons commencer la publication, est la première étude qui ait été faite **d'après nature et d'après des documents authentiques**, sur le satanisme contemporain. [...]

Si étranges que puissent sembler ces récits, **M. Huysmans en garantit l'absolue véracité** ; [...].²⁹

Le roman paraît en feuilleton du 17 février au 19 avril 1891, puis, après un article (à la une du journal du 20 avril) caricatural et impitoyable de Henry Bauer attaquant la personne de Huysmans (le critique, plutôt moqueur que visionnaire, annonce un Huysmans converti mais toujours déçu), la publication est arrêtée. Le livre même paraît fin avril 1891.

Le lecteur y est introduit au satanisme moderne par un exposé de l'érudit Des Hermies, où Bruges est d'emblée citée comme un des centres de cultes sacrilèges, un des habitats où poussent les sociétés secrètes qui « *d'un commun accord, à dix heures du matin, le jour de la Fête du Saint-Sacrement, célèbrent à Paris, à Rome, à Bruges, à Constantinople, à Nantes, à Lyon et en Écosse où les sorciers foisonnent, des messes noires*³⁰ ». Des Hermies précise : « *À Bruges, un prêtre que je connais contamine les Saints Ciboires, s'en sert pour apprêter des malengins et des sorts ; [...]*³¹ ». Plus loin, c'est l'astrologue Gévingey qui donne des précisions sur le personnage qui nous intéresse, le chanoine Docre : « *Il évoque le diable, nourrit des souris blanches avec des hosties qu'il consacre ; sa rage du sacrilège est telle qu'il s'est fait tatouer sous la plante des pieds l'image de la Croix, afin de pouvoir toujours marcher sur le Sauveur !*³² ». Puis, d'autres détails sont fournis ; il y a l'histoire des souris blanches nourries d'hosties consacrées et de pâtes imprégnées de poisons savamment dosés, celle des poissons gavés de Saintes Espèces et de toxiques habilement gradués, en vue de la préparation de substances magiques. On assiste ici à la naissance du fantôme, à l'amorce du développement du mythe qui lancera bien des curieux à la recherche du modèle vivant du terrible chanoine et qui inspirera tant de divagations saugrenues au sujet de l'abbé Van Haecke. Gévingey révèle à Durtal que Mme Hyacinthe Chantelouve, que celui-ci connaît très bien, a fréquenté le chanoine Docre. Il ouvre ainsi la voie qui va conduire Durtal à assister, en compagnie de la dame perverse, à la fameuse messe

²⁹ *L'Écho de Paris*, n° 2463, 15 février 1891, p. 1.

³⁰ Joris-Karl Huysmans, *Là-bas. Œuvres complètes*, tome XII, vol. 1 (Paris, Crès, 1930), p. 108.

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.*, p. 228.

noire célébrée par Docre. Celui-ci, tel qu'aperçu par Durtal, est décrit comme suit :

Il était grand mais mal bâti, tout en buste ; le front dénudé se prolongeait sans courbe en un nez droit ; les lèvres, les joues étaient hérissées de ces poils durs et drus qu'ont les anciens prêtres qui se sont longtemps rasés ; les traits étaient sinueux et gros ; les yeux en pépins de pommes, petits, noirs, serrés près du nez, phosphoraient. Somme toute, sa physionomie était mauvaise et remuée, mais énergique et ces yeux durs et fixes ne ressemblaient pas à ces prunelles fuyantes et sournoises que s'était imaginé Durtal.³³

Dans ce portrait de Docre se reconnaissent des traits du chanoine Van Haecke (le front dénudé se prolongeant sans courbe en un nez droit, les yeux) mais aussi de l'ex-abbé Boullan (les poils durs et drus), et dans les propos tenus dans *Là-bas*, c'est plutôt ce dernier qui semble être visé (les pâtes magiques, les sorts jetés à distance, l'incubat). Ainsi, par exemple, Hyacinthe Chantelouve apprend à Durtal que Docre a été chassé du clergé, excommunié par Rome, et qu'il voyage beaucoup avec une femme qui lui sert de voyante. Bien que l'ex-prêtre lyonnais ait plutôt servi de modèle au personnage du docteur Johannès, Huysmans s'est certainement inspiré dans une grande mesure de la personne de Boullan ou des informations fournies par celui-ci pour modeler le personnage du chanoine Docre : le mysticisme délirant, les rites érotico-liturgiques, les pratiques sataniques, les maléfica, les souris blanches nourries d'hosties consacrées, ..., beaucoup de ces éléments proviennent de Boullan, qui doit toutefois avoir pris soin, dans ses déclarations, d'attribuer à d'autres la plupart de ces excentricités, et qui a ainsi dupé Huysmans « *en renversant parfois les rôles, et en mettant sur le compte du chanoine Docre ou des occultistes de la Rose-Croix kabbalistique, ses propres pratiques démoniaques. C'est ainsi qu'il mit sur le compte du chanoine Docre l'action de nourrir, avec des hosties consacrées, des souris blanches dont le sang devait plus tard servir aux envoûtements de haine, alors que c'est lui-même, Boullan, qui pratiquait ce sortilège impie.*³⁴ ». Ou comme le précise Louis Gillet dans son édition des lettres de J.-K. Huysmans à Arij Prins : « *Les "documents avérés" proviennent pour la plus grande part, sinon exclusivement de Boullan. Nous savons combien celui-ci a sollicité la vérité [...], mais Huysmans avait confiance en lui, [...]. La naïveté de l'écrivain est, en*

³³ Joris-Karl Huysmans, *Là-bas. Œuvres complètes*, tome XII, vol. 2 (Paris, Crès, 1930), pp. 160-161.

³⁴ Joanny Bricaud, *J.-K. Huysmans et le satanisme, d'après des documents inédits* (Paris, Bibliothèque Chacornac, 1913), p. 65. Bricaud fait finement remarquer : « *On conçoit qu'avec un tel informateur, Huysmans fut, en ses recherches sur le satanisme, documenté d'une manière à peu près complète.* » (p. 66).

*l'occurrence, désarmante. Il est vrai qu'il se montre, en général, d'autant moins sceptique qu'il s'agit de croire au pire.*³⁵ ».

Huysmans aurait donc, dans ses déclarations et écrits, pointé du doigt l'abbé Van Haecke et non Boullan, parce qu'il aurait vraiment cru à l'innocence du mage lyonnais et à la culpabilité des « autres » incriminés par celui-ci, avec qui il continua d'entretenir des relations jusqu'à sa mort intervenue le 4 janvier 1893. Ce n'est qu'après, en consultant les papiers que Boullan lui avait légués, que Huysmans a dû se rendre compte que l'ex-prêtre lyonnais n'avait pas été en réalité le mystique ni le saint dépeint dans *Là-bas* sous les traits du docteur Johannès. Néanmoins, Huysmans ne l'a jamais accusé en public ; il a sans doute continué d'éprouver de la gratitude envers celui qui lui avait fourni tant d'informations.

Dès la parution de *Là-bas*, Huysmans précise dans sa correspondance qu'un chanoine flamand est un des modèles, voire le principal prototype du chanoine Docre ; il est en fait le premier à faire mention, en privé et en public, de l'identité Docre/Van Haecke (sans jamais citer le nom de ce dernier en toutes lettres), notamment dans une lettre à X (il s'agit de Charles Buet) du 17/4/91 publiée par *Le Grand Journal* du 30/3/95 :

Je vous écris ce petit mot pour vous détromper sur certaines personnalités du livre où vous me semblez faire confusion.

Mais non, le chanoine Docre n'est pas l'abbé Boullan, comme vous le croyez ; c'est le chanoine V. H. qui réside à Bruges, un terrible prêtre, allez ! Malheureusement, j'ai dû passer là bien des abominations sous silence, pour ne pas compromettre de malheureuses femmes que ce gremlin a affolées.³⁶

ainsi que dans une lettre ouverte à Valentin Simond, directeur de *L'Écho de Paris*, publiée à la première page de ce journal le 28/4/91 :

Le chanoine Docre n'a aucun rapport, ni de près, ni de loin, avec l'ancien abbé B[oullan], dont ce journal [*L'Éclair* du 25 avril 1891³⁷] parle. Docre est fait, pour dire toute la vérité, avec deux ecclésiastiques que j'ai beaucoup, que j'ai trop connus. L'un fut, ainsi que je l'ai écrit dans *Là-bas*, chapelain d'une reine en exil et il s'est, il y a quelques années, pendu. L'autre exerce encore le sacerdoce en Belgique, dans une ville qui n'est pas très éloignée de Gand. Tout en gardant la physionomie très exacte du

³⁵ J.-K. Huysmans, *Lettres inédites à Arij Prins 1885-1907* (édition citée), p. 186, note 4.

³⁶ Texte communiqué par Philippe Barascud, secrétaire général de la Société J.-K. Huysmans, qui participe à la préparation de la publication de la correspondance complète de Huysmans.

³⁷ L'article en question établit l'équation Docre = Boullan. Après la mort de Boullan, début janvier 1893, *L'Éclair* va récidiver ; le 7 janvier, un rédacteur anonyme du journal dit, dans un article intitulé « Mort d'un ecclésiastique officiant des messes noires », que Boullan avait été « un déséquilibré qui put faire illusion à Huysmans ».

chapelain qui se suicida, j'ai réuni sur un seul et même personnage les **détails absolument avérés, absolument certains, que je possédais** sur l'un et sur l'autre de ces deux prêtres.³⁸

Une lettre de juin 1991 à un certain abbé Schnebelin (en fait ex-abbé et occultiste) prouve, par contre, que Huysmans a quand même voulu garder certaines réserves sur la vraie identité de son chanoine Docre :

Vous voulez bien me demander de vous faire connaître si le chanoine Docre et le docteur Johannès qui figurent dans mon livre de *Là-bas* existent, et, dans ce cas, vous me priez de vous donner leur adresse.

Vous ne vous êtes pas trompé, Monsieur l'abbé, en pensant que je n'avais pas inventé ces deux prêtres. Le fait seul de me poser cette question me prouve en effet, que vous croyez à leur existence, mais quant aux adresses et aux noms que vous réclamez, permettez-moi de vous soumettre les quelques réflexions qu'ils me suggèrent.

Sollicité par des personnes malades de vénéfices ou convaincues du moins qu'elles souffraient par suite d'opérations de ce genre, j'ai, mais avec son autorisation, donné l'adresse de l'ex-abbé Johannès à Lyon. Je ne me refuse point à vous la livrer, si ledit Johannès, préalablement consulté, le permet ; mais encore faut-il pour cela que je puisse lui faire savoir les motifs qui vous portent à désirer le connaître.

En ce qui concerne le chanoine Docre, j'ai dû démentir dans le journal *L'Écho de Paris* les noms que plusieurs autres journaux tels que *L'Éclair* mettaient sur ce personnage, celui de l'abbé Roca, entr'autres. Ainsi que je vous l'ai alors expliqué, Docre est surtout fabriqué avec un très répugnant chanoine qui opère, à l'heure actuelle, en Belgique, non loin de Gand.

Ayant, en même temps, déclaré, dans mon article, qu'à ma connaissance, trois prêtres, au moins célébraient maintenant à Paris, des messes noires, j'ai été incité à en faire connaître les noms, d'une part, par certaines personnes qui pouvaient tenir de près ou de loin à l'archevêché de Paris, de l'autre, par certains gens agités de satanisme et d'ordures, et qui désiraient entrer en relations avec eux.

Je n'ai pu qu'opposer une fin de non recevoir à ces communications. Si je ne me suis pas, en effet, chargé d'aider les recherches de l'archevêché qui connaît mieux que moi ses mauvais prêtres, il n'est pas davantage dans mon rôle de servir de truchement entre des abbés sacrilèges et des personnes qui, si elles sont honnêtes, ont bien tort de vouloir s'immiscer dans un tel monde. À plus forte raison, ne saurai-je fournir l'adresse de Docre ou de l'un de ses affiliés à un ecclésiastique dont la

³⁸ Extrait de *L'Écho de Paris* communiqué par Philippe Barascud, secrétaire général de la Société J.-K. Huysmans.

demande ne peut que me surprendre et m'inquiéter même un peu, pour lui, je l'avoue.

Vous me permettrez donc, monsieur l'abbé, de ne point satisfaire votre curiosité sur ce point.³⁹

C'est dans sa préface pour l'ouvrage *Le Satanisme et la Magie* de Jules Bois⁴⁰, paru en 1895, que J.-K. Huysmans consacre définitivement le mythe « Docre = Van Haecke » :

Et je le répète, une fois encore, ceux qui devraient suivre ces pistes les négligent ; nous nous bornerions donc à soupeser des conjectures si, çà et là, quelques **renseignements exacts** ne nous étaient donnés par des personnes mêlées à ces affaires ; si, par des **vérifications, renouvelées, incessantes, sûres**, nous ne savions qu'il existe, en effet, certains prêtres qui ont formé des cercles dans lesquels ils célèbrent la Messe noire.

Tel ce chanoine Docre dont le profil apparaît quelquefois dans la vitrine d'un photographe qui fait le coin de la rue de Sèvres et de la place de la Croix-Rouge. Celui-ci a constitué, en Belgique, un clan démoniaque de jeunes gens. Il les attire par la curiosité d'expériences qui ont pour but de rechercher « les forces ignorées de la nature » – car, c'est l'éternelle réponse des gens acculés, pris en flagrant délit de Satanisme ; puis il les retient par l'appât de femmes qu'il hypnotise et par l'attrait de plantureux repas ; et, peu à peu, il les corrompt et les perturbe avec des aphrodisiaques qu'ils absorbent, sous forme de noix confites, au dessert ; enfin quand le néophyte est mûr, lié et sali par de réciproques sévices, il le lance en plein sabbat, le mêle à la troupe de ses horribles ouailles.

Il faut croire pourtant que cet ignoble apostolat ne rend pas ceux qui le pratiquent heureux, car l'une des victimes de Docre me racontait l'affolement de ce prêtre tremblant d'angoisses, criant, certains soirs : J'ai peur, j'ai peur ! ne parvenant à se rassurer, à se reprendre qu'en s'entourant de lumières, en vociférant des invocations diaboliques, en commettant avec l'Eucharistie des sacrilèges.⁴¹

Bien que Huysmans attribue au prêtre belge certains comportements (l'angoisse, les lumières, les invocations) qu'il avait en réalité aperçus chez Boullan (qui se croyait tout le temps menacé de sorts jetés par ses ennemis rosicruciens - Stanislas de Gaita, Oswald Wirth, Josephin Péladan et consorts), et que ses déclarations comportent donc une part de mystification, car il remodèle en partie le prêtre belge, l'écrivain, entre-temps devenu

³⁹ Lettre communiquée par Philippe Barascud, secrétaire général de la Société J.-K. Huysmans.

⁴⁰ Henri Antoine Jules Bois (1868-1943). Auteur français avec un intérêt marqué pour l'occultisme. Ami de Huysmans. Voir à son sujet : Dominique Dubois, *Jules Bois (1868-1943), le reporter de l'occultisme, le poète et le féministe de la belle époque* (Arqa éditions, 2006).

⁴¹ Jules Bois, *Le Satanisme et la Magie*, avec une étude de J.-K. Huysmans (Paris, Léon Chailley, 1895), réédition (Paris, Ernest Flammarion, s.d.), pp. XIX-XX.

catholique convaincu, lance quand même une accusation formelle accablante, formulée après des « vérifications, renouvelées, incessantes, sûres ». La combinaison de la référence au portrait photographique et de celle à la Belgique pointe sans équivoque en direction de Van Haecke. Dans le corps du livre même, Jules Bois signale à propos du « fameux chanoine Docre » que « ce pseudonyme cache une personnalité encore vivante⁴² » et donne plus loin des précisions sur l'identité du prêtre de Bruges : « [...], Bruges (où, dit-on, réside le chanoine Docre, en la chapelle du Précieux-Sang) [...]»⁴³ ». Or, la « victime de Docre » dont Huysmans parle, doit être Berthe Courrière, et on ne sait pas ce qu'elle lui a raconté exactement au sujet de Van Haecke ; on peut donc se demander si l'écrivain a été victime d'une mystification par une informatrice peu fiable, s'il a été trop crédule et se prononce donc de bonne foi sur le cas Van Haecke. Il est vrai que la crédulité de Huysmans est confirmée un peu partout : « Il n'est pas douteux que Huysmans fut crédule. Tous les ragots, toutes les légendes trouvaient chez lui créance. Les plus noires et les plus bizarres pratiques de la sorcellerie, il les acceptait comme paroles d'évangile.⁴⁴ ». Et cette crédulité devait avoir des conséquences fâcheuses : « Huysmans s'est laissé parfaitement convaincre de la réalité des pratiques démoniaques et occultes à telle enseigne qu'il en convainquit d'autres.⁴⁵ ».

Dans une lettre du 20 février 1896 à Henry Moeller, qui dirigeait à Bruxelles la revue catholique *Durendal*, vouée à l'art et à la culture (à laquelle Huysmans collabora), et avec qui l'écrivain parisien entretenait une correspondance très suivie, celui-ci résume, à la demande de Moeller, les éléments du dossier Docre/Van Haecke :

En ce qui concerne Docre, la question est plus délicate, car il m'est difficile de n'en pas dire trop ou trop peu. **Les documents que j'avais, je les ai donnés pour enquête et ils ont été reconnus exacts.** [...] J'ai [...] donné tout ce qu'il fallait pour faire aboutir les recherches – pourquoi n'a-t-on pas abattu Docre ?⁴⁶

En 1899, ayant encore été harcelé, juste avant son départ pour Ligugé, par la comtesse de Galoez (« La Sol ») désireuse de le séduire, Huysmans écrit à Cécile de Bruyère, abbesse de Sainte-

⁴² *Ibid.*, p. 283.

⁴³ *Ibid.*, p. 287.

⁴⁴ Frédéric Lefèvre, *Entretiens sur J.-K. Huysmans* (Paris, éditions des Horizons de France, 1931), p. 106.

⁴⁵ Maximilien Rudwin, *Les Écrivains diaboliques de France* (Paris, Eugène Figuière, 1937), p. 132.

⁴⁶ Lettre publiée après la mort de Huysmans dans *Durendal*, numéro de juillet 1908, citée dans Herman Bossier, *op. cit.*, pp. 85-86.

Cécile de Solesmes : « *Détail particulier, elle était allée avant à Bruges pour demander aide à un affreux prêtre démoniaque que j'ai peint dans Là-bas, sous le nom du chanoine Docre. Il faut croire tout de même que les enchantements de ce sorcier et de cette malheureuse n'ont pas une vigueur bien surprenante, puisque le résultat qu'elle a obtenu a été nul.*⁴⁷ ». Bien des années après avoir écrit *Là-bas*, Huysmans continue donc manifestement d'être obsédé par le chanoine de Bruges ...

Il y a malheureusement une pièce capitale qui manque au dossier : le mémorandum de onze pages que Joris-Karl Huysmans aurait rédigé - probablement en 1895 - à l'attention de l'Évêché de Bruges et dans lequel il accusait Louis Van Haecke de satanisme (Huysmans y fait lui-même allusion dans la lettre précitée à l'abbé Moeller). La rédaction de ce mémoire fut confirmée par un témoin digne de foi (dont les déclarations sont considérées comme véridiques par l'érudit huysmansien Pierre Lambert⁴⁸ et par Robert Baldick, biographe de Huysmans), le magistrat et écrivain Firmin van den Bosch⁴⁹, un des correspondants belges de Huysmans, qui fut chargé par ce dernier de faire parvenir son mémorandum à l'Évêché. Or, ce document a disparu ; Herman Bossier prétend que le mémoire remis à l'Évêché n'était qu'une copie et que Huysmans aurait gardé l'original⁵⁰, qui n'a toutefois jamais refait surface non plus. De toute façon, aucune suite ne semble avoir été donnée aux déclarations de Huysmans ; un vieux prêtre d'Ypres que, pour préparer son livre, Herman Bossier interroge au sujet du résultat de l'enquête prescrite par l'Évêché suite aux accusations de Huysmans à l'adresse de Van Haecke, déclare qu'il a toujours

⁴⁷ Lettre du 30 juillet 1899 écrite de Ligugé, reproduite dans J.-K. Huysmans – Cécile Bruyère, *Correspondance 1896-1903*, édition de Philippe Barascud (Paris, Éditions du Sandre, 2009), pp. 97-101 (p. 99).

⁴⁸ Voir note 140.

⁴⁹ Firmin van den Bosch (1864-1949). Juriste et magistrat, journaliste et écrivain belge. Fréquente dès ses vingt ans le cercle littéraire de *La Jeune Belgique*, où il se lie d'amitié avec Max Waller. Catholique convaincu, il est adepte de l'Art pour Dieu, crée la revue *Le Drapeau* puis devient membre du comité de rédaction de la revue *Durendal* fondée par l'abbé Henry Moeller. Dans ses *Essais de critique catholique* (Gand, Siffer, 1898), Van den Bosch brosse un vaste panorama qui va de Brunetière à J.-K. Huysmans, de Tolstoï à Bloy, mais aussi aux interprètes de l'âme belge. Verhaeren, Demolder, Picard, Gezelle, Rodenbach, Waller et *La Jeune Belgique* y tiennent une place importante. Jusqu'en 1940, Van den Bosch publiera plusieurs ouvrages de souvenirs littéraires, qui seront parfois accompagnés de réminiscences liées aux événements de sa vie : *Les Lettres et la vie*, en 1912, *Sur l'écran du passé*, en 1931, qui contient un pétillant chapitre sur *La Jeune Belgique*, mais aussi le rappel de rencontres avec Barbey d'Aurevilly, Villiers de l'Isle-Adam, Verlaine, Edmond de Goncourt, Rodenbach ou Verhaeren (source : site internet de l'Académie royale [belge] de langue et de littérature françaises). C'est après la parution d'*En Route* en 1895 et la publication par Firmin van den Bosch d'une étude consacrée à Huysmans - Firmin van den Bosch, *Joris-Karl Huysmans* (Gand, Siffer, 1895), reprise dans les *Essais de critique catholique* (édition citée) - qu'une correspondance entre eux deux s'engagea et que Van den Bosch visita à deux reprises Huysmans à Paris.

⁵⁰ Voir Herman Bossier, *op. cit.*, pp. 143-144.

« entendu dire que Mgr. Waffelaert⁵¹ n'avait jamais pris cette affaire au tragique et que, connaissant Van Haecke, il doit avoir dit : "Voyons, tout cela n'est que billevesées ...".⁵² ». Ou est-ce que les autorités épiscopales ont quand même pris les accusations au sérieux et ont-elles voulu étouffer l'affaire ? En tout cas, quand Bossier s'enquiert du mémorandum dans les milieux de l'Évêché de Bruges, on y semble ignorer qu'un tel document ait jamais existé.

Signalons que dans son article « Bruges » publié par *L'Écho de Paris* en 1899, Huysmans réitère ses insinuations à propos des cercles satanistes à Bruges :

Comme à Lyon, où toutes les hérésies survivent, le satanisme fleurit à Bruges ; la flore des sorcières pousse sur certaine petite place, et il est telle maison verrouillée, badigeonnée de jaune ainsi que les édifices scélérés⁵³ du moyen âge, où les messes noires se célèbrent dans des réunions sacrilèges de jeunes gens.⁵⁴

mais que, lorsqu'il reprend cet article dans *De tout*, il supprime le passage relatif à la « petite place » avec la « maison verrouillée » et ne garde que le début de la phrase : « Comme à Lyon, où toutes les hérésies survivent, le satanisme fleurit à Bruges ; [...]»⁵⁵ pour enchaîner tout de suite avec le paragraphe suivant de l'article : « [...] ; et ce vice, [...] ». Est-ce par pudeur, pour éviter d'attirer encore l'attention sur Van Haecke, qui habite toujours au parvis de l'église Saint-Jacques ?



**BUSTE DE BERTHE COURRIÈRE
PAR JEAN-BAPTISTE CLÉSINGER**

⁵¹ Monseigneur Gustave-Joseph Waffelaert, évêque de Bruges de 1895 à 1931.

⁵² Propos repris dans Herman Bossier, *op. cit.*, p. 106.

⁵³ Adjectif dérivé du latin *scelerus* : abominable, qui inspire l'horreur.

⁵⁴ Joris-Karl Huysmans, « Bruges », *L'Écho de Paris*, n° 5364, 1^{er} février 1899, p. 1.

⁵⁵ Joris-Karl Huysmans, *De tout* (Paris, Stock, 1902), pp. 214-224 : « Bruges » (p. 218).

TÉMOIGNAGES

L'écrivain **Remy de Gourmont**, qui avait à ses débuts des relations assez étroites – refroidies après – avec Huysmans⁵⁶, raconte dans ses « Souvenirs sur Huysmans » comment celui-ci, cherchant à se documenter pour le roman qu'il était en train de préparer, fit appel à Berthe Courrière dont il avait fait la connaissance chez Gourmont :

[...] [I]l aurait bien voulu, n'ayant guère d'imagination, travailler sur le réel. La collaboration de Mme de C... à *Là-bas* fut faite surtout de démarches près de certains occultistes et, document important, de confidences touchant un très curieux mauvais prêtre qu'elle avait connu. **Le chanoine Docre de Là-bas est le chanoine ***, de Bruges**, mais la messe noire est purement imaginaire.⁵⁷

Que Huysmans ait obtenu des renseignements de Berthe Courrière est tout à fait plausible, car elle était, à cette époque déjà, la maîtresse de Gourmont et fréquentait les milieux ecclésiastiques et occultistes. Certains l'ont qualifiée de nymphomane avide de prêtres (un de ses surnoms était « vamp des sacristies »). C'est d'ailleurs elle qui présenta Huysmans non seulement au prêtre déchu de Lyon, l'abbé Boullan, mais également à son futur confesseur, celui qui initia sa conversion, le célèbre abbé Mugnier.

Quant aux propos de Gourmont tenus dans ses souvenirs près de vingt ans après les événements, il est frappant qu'ils ne correspondent pas à ce qu'il écrivit à Huysmans au moment de l'affaire même, comme s'il avait lui-même progressivement été contaminé par le mythe. Dans ses lettres adressées à Huysmans en 1890, il dit par exemple que « [l]e chanoine s'est très bien conduit, en tout⁵⁸ », et que Van Haecke s'est préoccupé de Berthe Courrière internée : « *Le chanoine m'a écrit hier. Rien de nouveau. Renseignements indirects, d'ailleurs, le médecin en chef de la maison tenant cette pauvre amie absolument séquestrée, - bien que cela paraisse stupidement inutile, vu son état de calme, dit le Chanoine, d'après l'Aumônier.*⁵⁹ ». Et puis, tout d'un coup, sans autre explication (mais après avoir été chercher la Courrière à Bruges et donc avoir entendu sa version des faits) : « *Il y a des prêtres infâmes ailleurs qu'à Paris et Châlons !*⁶⁰ ».

⁵⁶ Remy de Gourmont préparait à l'époque son livre *Le Latin mystique*, pour lequel Huysmans allait écrire la préface, retirée par Gourmont, après leur brouille, dès la deuxième édition.

⁵⁷ Remy de Gourmont, *Promenades littéraires*, troisième série (Paris, Mercure de France, 1909), pp. 5 - 18 : « Souvenirs sur Huysmans » (p. 15).

⁵⁸ Lettre du 25 septembre 1890 (peu après les faits), reproduite dans Pierre Lambert, article cité, pp. 182-183 (p. 182).

⁵⁹ Lettre du 2 (?) octobre 1890, reproduite *ibid.*, pp. 183-184 (p. 184).

⁶⁰ Lettre du 9 (?) octobre 1890, reproduite *ibid.*, p. 184.

Dès la parution de *Là-bas*, l'écrivain et journaliste **Charles Buet**⁶¹, qui tenait un salon littéraire fréquenté par de nombreux écrivains surtout catholiques, dont Huysmans, s'est rendu compte qu'il s'agissait d'une sorte de roman à clefs, que certains personnages étaient inspirés de personnes vivantes. Il se reconnaissait facilement lui-même comme modèle de M. Chantelouve, mais s'est toujours insurgé contre les allégations selon lesquelles son épouse aurait prêté certains traits à Hyacinthe Chantelouve.

Le 27 juin 1891, Charles Buet écrit à Léon Bloy que Huysmans lui a donné l'équation Docre = V. H. : « *Il m'a indiqué un chanoine V. H. de Bruges comme étant le chanoine Docre. J'ai des amis intimes et puissants à Bruges. On a fait une enquête discrète et complète, dont je possède l'entier résultat.*⁶² ». On aurait aimé connaître cet « entier résultat » mais, malheureusement, Buet n'en dit pas plus. Plus tard, dans son ouvrage *Grands hommes en robe de chambre*, il reconfirmera avec fermeté l'identification de Docre à Van Haecke : « *Le héros - misérable ô combien ! - de Là-bas, le chanoine Docre, existe. Je l'ai vu à Bruges, ce sacrilège en cheveux blancs, dans ce bijou gothique, la chapelle du Saint-Sang, où l'on montre aux fidèles, tous les vendredis, le sang de Jésus-Christ, rapporté des Croisades par un comte de Flandre.*⁶³ ».

Le docteur **Michel de Lézinier**⁶⁴, ami fidèle de Huysmans jusqu'à la mort de ce dernier (Huysmans avait fait sa connaissance à l'Exposition Universelle à Paris en 1889 où le docteur avait été chargé de la reconstitution d'un laboratoire d'alchimiste), raconte dans son livre de souvenirs consacré à Huysmans qu'en juillet 1899, lors d'une visite à l'écrivain vivant comme oblat à l'ombre de l'abbaye bénédictine de Saint-Martin, à Ligugé, celui-ci lui dit à un certain moment :

« [...] Mais venez, je vais vous montrer un nouveau portrait de cette canaille de Docre. Ah ! le salaud ! » [...]

⁶¹ Charles Buet (1846-1897). Collaborateur de *L'Univers*, journal dirigé par Louis Veillot. Auteur de nombreux romans profondément catholiques et conservateurs. Il accueillait dans son salon littéraire une foule hétéroclite : des écrivains dont Jules Barbey d'Aurevilly, Jean Lorrain, Léon Bloy, François Coppée et Huysmans, l'actrice Sarah Bernhardt, l'occultiste Stanislas de Guaita, ...

⁶² Lettre reproduite dans Léon Bloy, J.-K. Huysmans, Villiers de l'Isle-Adam, *Lettres. Correspondance à trois*, réunies et présentées par Daniel Habrekorn (Vanves, Thot, 1980), pp. 215-216 (p. 215).

⁶³ Charles Buet, *Grands hommes en robe de chambre* (Paris, Société libre d'édition des gens de lettres, 1897), pp. 225-239 : « M. J.-K. Huysmans » (p. 234).

⁶⁴ Michel de Lézinier (1860-1928). Médecin, professeur de physique et de chimie et spécialiste de l'alchimie. Il s'occupa de l'introduction des rayons X en France puis opta pour une carrière de médecin de bord. Après la première guerre mondiale, il consacra ses dernières années à ses malades et à ses travaux scientifiques. Il fut le premier membre adhérent de la Société J.-K. Huysmans.

Huysmans me tendit la photographie du chanoine Docre. Je revis les belles boucles blanches du prêtre si redouté. Je n'aurais point voulu dire à Huysmans mon opinion sur cet excellent Docre. Je le considérais comme un bon toqué, qui prenait régulièrement des cuites à la bière, dans son faubourg de ville belge, et se croyait un alchimiste démoniaque et un suppôt du Malin. Les jours où la bière était de bonne qualité, il se figurait être le représentant même de Satan sur la terre, le Pape diabolique d'un Vatican de l'enfer. Une fois dessaoulé, il maudissait encore le Ciel en brandissant vers le zénith le bocal dont sa cystite lui défendait de se séparer. Mais pour Huysmans, ce curaton blennorragique était un mage infernal, omniscient et terrible, qui trucidait ses victimes par delà les vaux et les monts, et dont il fallait redouter les fureurs. Je lui rendis le portrait et, comme jadis, il s'écria : « Ah ! le salaud. ». C'était l'antienne familière qui revenait en litanie dans toutes ses phrases, et s'il ne l'eût pas dit, il m'aurait semblé qu'il me manquait quelque chose.⁶⁵

Bien qu'il se laisse entraîner par sa rêverie, et qu'il essaie de s'imaginer le « Docre » réel, De Lézinier jette ici un regard plus prosaïque, moins romanesque sur celui dont Huysmans se serait servi de modèle pour le personnage de son roman. Il perçoit bien certains errements dans la pensée d'un homme en somme innocent, sans pour autant accuser celui-ci de crimes commis dans les faits. Ajoutons que Huysmans aima bien montrer les portraits de Van Haecke à ses visiteurs, pour les épater :

- J'ai trouvé des expérimentations que l'époque actuelle comporte dans le domaine de la Magie noire. Tenez, voilà le portrait de l'ecclésiastique qui m'a servi à créer le type du chanoine Docre.

Et il nous tendit une photographie fort significative en son aspect.⁶⁶

Aubault de la Haulte Chambre⁶⁷, jeune ami de Dom Chamard et de Dom Besse, qui connut Huysmans à l'époque de son oblature

⁶⁵ Michel de Lézinier, *Avec Huysmans. Promenades et souvenirs* (Paris, André Delpeuch, 1928), pp. 207-209.

⁶⁶ Interview de Huysmans par Francis André, « Au pays des moines (Huysmans et Rabelais) », *La Nouvelle Revue*, 15 septembre 1900, reprise dans Joris-Karl Huysmans, *Interviews*, textes réunis, présentés et annotés par Jean-Marie Seillan (Paris, Honoré Champion, 2002), pp. 284-289 (pp. 287-288).

⁶⁷ Georges Aubault de la Haulte Chambre (1873-1935). Ses amis lui donnaient le surnom de « Monsieur le Cardinal », à cause du costume qu'il affectionnait : cape, jabot, souliers à boucles d'argent, chaussettes violettes, anneau d'améthyste. Bien qu'apprécié par Huysmans, il était généralement considéré comme un érudit ridicule et fut la victime des railleries de Léautaud. Il était un des grands excentriques des années folles, s'exprimait en latin dans la vie courante et, homosexuel notoire, finit par se faire interner en raison de ses mœurs. Auteur de quelques petits ouvrages, tels que *Les Ruelles Saint-Sulpice* (Paris, La Maison française d'art et d'édition, 1919), *Les Îles parisiennes* (Paris, Eugène Figuière, 1922) et *Saint Georges de Venise* (Paris, Eugène

et remplit pendant plusieurs mois pour l'écrivain les fonctions de garçon de courses, participant aux recherches pour *Sainte Lydwine de Schiedam*, et de secrétaire, aidant Huysmans à rédiger sa correspondance, a consacré un petit livre de souvenirs anecdotiques à son maître, où, dans une liste de noms de personnages de Huysmans dont il donne le clef, il note ceci :

Le chanoine Docre [était] un prêtre belge, aumônier d'un petit sanctuaire fameux, dans une grande ville ; il s'était voué au Diable. Dom Besse, qui possédait toute une documentation sur lui, affirmait qu'il s'était fait tatouer la croix sous la plante des pieds pour le singulier plaisir de pouvoir toujours marcher dessus. J'ai vu, chez Huysmans, une photographie de ce chanoine de 72 ans qui avait été très beau, et restait un vieillard magnifique et altier.⁶⁸

Ce passage vise clairement l'abbé Van Haecke, sans que son nom ne soit prononcé. Que Dom Besse ait possédé « toute une documentation » sur Van Haecke et ait affirmé, sur base de celle-ci, que l'abbé avait les pieds tatoués, est absolument douteux. Ce dernier détail provient purement et simplement de *Là-bas*. L'amalgame Docre - tatouages - Van Haecke apparaît toutefois à beaucoup d'autres endroits, et fait partie intégrante du mythe non fondé, alimenté par la fiction.

Le baron **Firmin van de Bosch**, qui avait personnellement connu l'abbé Van Haecke, nous a laissé un beau portrait, très subtil, du prêtre brugeois :

Un mystère enveloppe la vie de cet homme. Les uns le disent préoccupé de haute mystique et en conversation perpétuelle avec les Saint Jean de la Croix et Angèle de Foligno ; d'autres l'affirment passionné d'une alchimie toute spéciale et se complaisant dans l'étude de phénomènes terribles et inquiétants que présente en notre temps l'interversio[n] religieuse.

Cette fois encore [lors d'une visite de Van den Bosch à Van Haecke], sa conversation déroute par sa double et contradictoire tendance : il nous parle d'enthousiasme d'une jeune stigmatisée qu'il vient d'aller voir et dont le flanc saigne tous les vendredis au coup de trois heures ; puis aussitôt, il nous chuchote les pratiques infernales d'une nouvelle secte bouddhiste dont le chef lui a fait visite ; et à petits traits lents, il nous distille l'émotion et le frisson et quand ceux-ci atteignent au paroxysme, brusquement il les dissipe et les dissout par un mot drôle, une

Figuière, 1922). Voir à son sujet : Gabriel-Ursin Langé, *Aubault de la Haute Chambre* (Fécamp, Durand, 1954).

⁶⁸ Georges Aubault de la Haute Chambre, *J.-K. Huysmans. Souvenirs* (Paris, Eugène Figuière, 1924), p. 79. Certains ont mis en doute la véracité de ces souvenirs, taxant ceux-ci d'invention romanesque.

anecdote gamine, un aperçu bizarre - soulignés d'un joyeux et brillant éclat de rire ...⁶⁹

Van den Bosch s'est très tôt douté de la vraie identité du chanoine Docre de *Là-bas*, et interrogea Huysmans à ce sujet : « *Le Chanoine D'Ocre [sic] n'habite-t-il point Bruges et son nom ne débute-t-il point par la lettre V. ?*⁷⁰ ». Huysmans le renseigne, mais son correspondant était avide de détails : « *Est-il à votre connaissance qu'actuellement encore les horreurs que vous relatez se passent à Bruges ; cela se passait-il chez V. H. et vers quelle époque ; ses disciples [...] étaient-ils des prêtres ou des laïcs ?*⁷¹ ». Et puis, cette déclaration cruciale : « *Quand mon enquête sera complète je vous la communiquerai - en toute confiance aussi - et nous verrons alors d'accord, s'il n'y a pas lieu de forcer l'autorité ecclésiastique à sortir de sa passivité incroyable.*⁷² ». Mais Firmin van den Bosch bat en retraite :

À mon avis donc, et me plaçant surtout à votre point de vue qu'en tout ceci je considère avant tout, il y a lieu à une extrême réserve ; s'il y avait de la casse, à la suite d'affirmations trop téméraires, c'est à vous, qui malgré tout par *Là-bas*, seriez considéré comme le lanceur, qu'on s'en prendrait. Surtout, au nom du profond et affectueux intérêt que je vous porte, N'ÉCRIVEZ RIEN ; du moindre de vos mots on tirerait - et publiquement - des conclusions exorbitantes ... Et pour ceux qui comme moi ont fait tous leurs efforts pour faire admettre, dans le monde catholique, l'auteur d'*En route*, il serait regrettable de vous compromettre dans une campagne qui actuellement ne peut aboutir à une accusation formelle et prouvée ... Cela viendra ; notre enquête continue tranquillement et discrètement et je vous en ferai connaître incessamment les résultats.⁷³

Malgré ces réserves et ces réticences, « notre enquête » aboutit au mémorandum sur le cas Van Haecke que Huysmans fera parvenir, par l'intermédiaire de Firmin van den Bosch, à l'Évêché de Bruges, mais auquel aucune suite ne sera donnée.

Le professeur **Louis Massignon**, qui a, dans sa jeunesse, connu Huysmans⁷⁴, déclare, dans son article « Huysmans devant la "confession" de Boullan » que Huysmans lui confia « que le

⁶⁹ Firmin van den Bosch, « Fantômes de jeunesse », *Durendal*, août 1900, extrait repris dans Herman Bossier, *op. cit.*, pp. 78-79.

⁷⁰ Lettre du 15 juillet 1895, reproduite dans Pierre Lambert, article cité, pp. 185-186 (p. 186).

⁷¹ Lettre du 23 juillet 1895, reproduite *ibid.*, pp. 186-188 (pp. 187-188).

⁷² *Ibid.* (p. 188).

⁷³ Lettre du 30 janvier 1896, reproduite *ibid.*, pp. 188-189 (p. 189).

⁷⁴ Son père Pierre Roche était un ami intime de Huysmans et les quelques rencontres du jeune fils avec l'écrivain ont laissé une impression indélébile. Huysmans est toujours resté un maître (disparu mais « présent ») spirituel pour Massignon.

véritable coupable de ce crime [la mort de Boullan, soi-disant provoquée à distance] était un prêtre sataniste, le chanoine Van Haecke, de Bruges⁷⁵ ». C'est déjà assez fantaisiste, et le reste du témoignage est encore moins crédible. Ainsi, Massignon pense que « c'est le souvenir de Boullan qui poussa Huysmans à rechercher Van Haecke, dont la maîtresse l'avait documenté sur la messe noire⁷⁶ ». Le souvenir de Boullan n'a rien à voir avec la curiosité de Huysmans au sujet de Van Haecke, et l'informatrice de l'écrivain n'a certainement pas été la « maîtresse » du chanoine. Massignon prétend que « jusqu'à sa mort, Huysmans réclamera en vain de l'évêque de Bruges [...] qu'il statue sur le dossier (qu'il lui avait remis et qui fut étouffé) prouvant le satanisme de Van Haecke⁷⁷ » (Huysmans ne réclama jamais rien) et que « [p]our Huysmans, [...], la décomposition morale de Van Haecke était plus avancée que celle de Boullan, il était arrivé à nier la souffrance, dans ce rire où Satan se fait nier par le possédé consommé, [...] le rire faux de Van Haecke achève de le séparer de tout autre être, ne fournit même plus cet ultime témoignage de Dieu, ce feu mourant de personnalité vivace qui vibre encore, sonorité aigre-douce, dans la "confession" de Boullan⁷⁸ ». Tout cela est d'un ton très affirmatif mais assez délirant et nullement convaincant.

Dans son article « Le Témoignage de Huysmans et l'affaire Van Haecke », dans *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, le professeur Massignon nous sert le même plat. Il commence par alléguer que l'Évêque de Bruges, Mgr Waffelaert, aurait fait disparaître le dossier Van Haecke comportant le mémorandum de Huysmans afin de sauver l'honneur du clergé belge, pour regretter ensuite que cette disparition du dossier ait eu pour résultat la publication de toute une série de « défenses » de Van Haecke, « si bien que, de plus en plus, c'est Huysmans qui fait figure d'accusé : pour avoir essayé de créer un scandale contre un membre du Clergé ; pour avoir accepté contre lui les témoignages de pécheurs publics d'un genre spécial, pour avoir cédé, lui, le naturaliste minutieux, « l'œil », comme disait Gourmont, à sa perverse imagination⁷⁹ ». Dans la suite de l'article, le ton devient plus philosophique. Selon Massignon, Huysmans « continua à aimer Boullan, après que la découverte du "dossier rose"⁸⁰ lui eut appris ses sacrilèges » et « désigna en Van Haecke l'âme de l' "assassin" de son ami⁸¹ ». Il refait son analyse du cas Van Haecke :

⁷⁵ Louis Massignon, « Huysmans devant la "confession" de Boullan », *Bulletin de la Société J.-K. Huysmans*, n° 21, 1949, pp. 40-50 (p. 47).

⁷⁶ *Ibid.*

⁷⁷ *Ibid.* (pp. 47-48).

⁷⁸ *Ibid.* (p. 48).

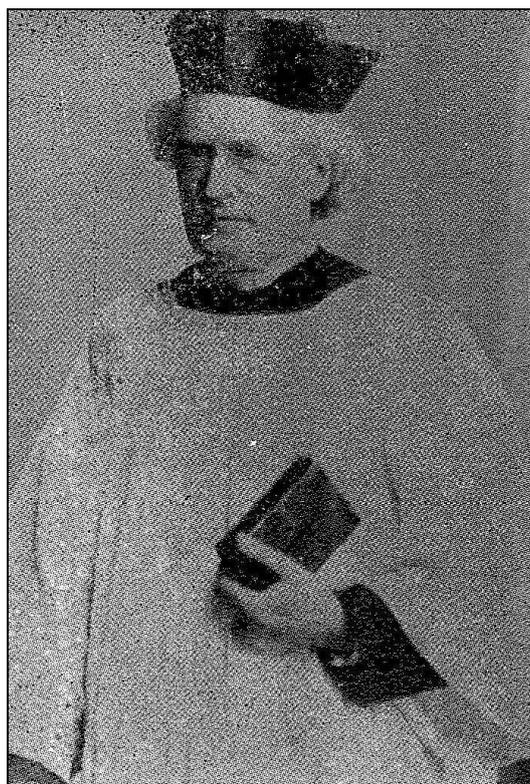
⁷⁹ Louis Massignon, « Le témoignage de Huysmans et l'affaire Van Haecke », pp. 166-179 in *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques. J.-K. Huysmans* (édition citée) (pp. 167-168).

⁸⁰ La confession de Boullan, léguée avec d'autres papiers à Huysmans.

⁸¹ Louis Massignon, article cité (p. 169).

Il n'est [...] pas nécessaire, pour prendre au sérieux la position de Huysmans vis-à-vis de Van Haecke, de chercher à prouver que Van Haecke a célébré contre Boullan une « messe noire » ; il suffit d'analyser la psychologie de Van Haecke [...] ; d'établir la nocivité atroce du « rire faux », « sec », de bonne blague, de possédé inconscient que j'ai analysé chez V. H.⁸² [...], signe d'une décomposition morale avancée.⁸³

Ensuite suivent des divagations indigestes où Huysmans devient une sorte de figure christique, créant le scandale et s'attaquant ainsi à l'ordre établi du diocèse pharisaïque de Bruges, puis accusé lui-même d'avoir faussement incriminé un prêtre, représentant de l'Ordre, et devenant ainsi un nouvel « agneau sacrifié ». Van Haecke, lui, est couvert de fange tout au long de l'article, qui devient une chaîne d'invectives : « la perversité de Van Haecke », « la scélératesse de Van Haecke », « le témoignage courageux du simple fidèle Huysmans contre le mauvais Prêtre Van Haecke », ...⁸⁴ Tout cela est formulé d'une manière tellement catégorique que la lourdeur des arguments voulus en béton les rend difficiles à avaler.



L'ABBÉ LOUIS VAN HAECKE

⁸² Voir Louis Massignon, « Huysmans devant la "confession" de Boullan », article cité.

⁸³ Louis Massignon, « Le témoignage de Huysmans et l'affaire Van Haecke », article cité (p. 170).

⁸⁴ *Ibid.* (*passim*).

ENQUÊTES

Le spécialiste de l'ésotérisme **Joanny Bricaud**⁸⁵ a consacré plusieurs études à Huysmans, plus particulièrement à la phase occulte de son œuvre. Dans *J.-K. Huysmans et le satanisme*, il s'intéresse surtout à l'ex-abbé Boullan et, au sujet de Docre/Van Haecke, ne fait que répéter ce que Huysmans lui-même, Remy de Gourmont et Charles Buet avaient déjà déclaré : « *Le chanoine Docre était, disait-on, un prêtre des environs de Gand.*⁸⁶ » ; « *Quant au chanoine Docre, il était fait avec diverses personnalités et notamment deux ecclésiastiques que Huysmans avait beaucoup connus. L'un fut [...] chapelain d'une reine en exil ; [...]. L'autre, qui habitait en Belgique, à Bruges, était un prêtre encore exerçant, dans ce bijou gothique qu'est la chapelle du Saint-Sang, où l'on montre aux fidèles, tous les vendredis, le sang de Jésus-Christ qui aurait été rapporté des Croisades par un comte de Flandre.*⁸⁷ » ; ... Il n'y a pas plus d'informations intéressantes, sur la question qui nous intéresse, dans *Huysmans Occultiste et Magicien*⁸⁸, ni dans *L'Abbé Boullan (Docteur Johannès de Là-bas)*, sauf peut-être que « *[d]'après Huysmans, Boullan était occupé à repousser presque chaque jour les assauts que lâchaient contre lui les magiciens tonsurés de Rome, le chanoine Docre ou les Rose-croix*⁸⁹ ». Voilà que, dans l'imagination d'un Huysmans ébahi, le chanoine belge et le magicien de Lyon mènent à distance un combat farouche !

Dans la revue d'occultisme allemande *Hain der Isis*, Joanny Bricaud publia encore, en 1930, dans deux numéros successifs, l'article « *Der wahre Kanonikus Docre [Le vrai chanoine Docre]*⁹⁰ », où il cite, en allemand, la lettre de rectification adressée en 1891 par Huysmans à Valentin Simond, directeur de *L'Écho de Paris*. Bricaud reproduit ensuite, traduits en allemand, la plupart des textes déjà consacrés à la présumée vraie identité du « chanoine Docre » et dont il appert que le prêtre mis en cause par Huysmans était à l'époque chapelain du Saint-Sang à Bruges. Puis il dit expressément qu'il s'agit d'un certain Van Harche [*sic*]. Il est clair que ce nom mal écrit - suite à une erreur de lecture⁹¹ - est celui de Van Haecke. Bricaud se vante en tout cas d'être le premier à

⁸⁵ Jean (ou Joanny) Bricaud (1881-1934). Prêtre de l'église gallicane, mais surtout occultiste, président de la société occultiste internationale mêlé à la franc-maçonnerie, au gnosticisme, à la théosophie, au martinisme, mouvements où il exerce des fonctions importantes.

⁸⁶ Joanny Bricaud, *op. cit.*, p. 12.

⁸⁷ *Ibid.*, pp. 13-14.

⁸⁸ Joanny Bricaud, *Huysmans Occultiste et Magicien* (Paris, Bibliothèque Chacornac, 1913).

⁸⁹ Joanny Bricaud, *L'Abbé Boullan (Docteur Johannès de Là-bas). Sa vie, sa doctrine et ses pratiques magiques* (Paris, Chacornac frères, 1927), p. 72.

⁹⁰ Joanny Bricaud, « *Der wahre Kanonikus Docre* », *Hain der Isis*, Brandenburg, Verlag J. Wiesike, janvier et février 1930.

⁹¹ Joanny Bricaud avouera plus tard qu'il a trouvé le nom Van Harche, ou du moins lu « Van Harche », dans une lettre de Huysmans à Jean Esquirol, un de ses amis lyonnais.

publiquement révéler la vraie identité du modèle de Docre, et prétend que Huysmans possédait deux portraits photographiques du prêtre, l'un fait à Paris, l'autre à Bruges même.

Dans sa brochure *Une étape de la conversion de Huysmans, d'après des lettres inédites à Mme de C...*, retirée du commerce à la demande de Lucien Descaves, mais dont le texte est toujours resté accessible dans sa forme initiale d'un article publié dans *La Grande Revue*⁹², **André du Fresnois**⁹³ confirme, en se fiant au témoignage de Remy de Gourmont, que c'est Berthe Courrière qui fournit à Huysmans des informations sur un mauvais prêtre pour la documentation de *Là-bas*, et précise que « [c]e chanoine Docre du livre est toujours vivant⁹⁴ ». Plus loin, il prétend qu'à Lyon, Boullan « occupait ses loisirs à guérir les malades atteints par les vénéfices de l'abominable chanoine Docre⁹⁵ ». En fait, Du Fresnois se contente dans son étude de paraphraser des propos de Gourmont et surtout des passages de *Là-bas*, et s'enlise ainsi dans le romanesque. Les quelques passages reproduits des lettres de Huysmans à Courrière ne contiennent d'ailleurs rien de vraiment révélateur.

Dans le deuxième numéro du *Bulletin de la Société J.-K. Huysmans* (mars 1929), **Pierre Dufay**, membre fondateur de cette Société, examine la question des correspondances entre le chanoine Docre et le chanoine Van Haecke :

Le chanoine Docre, pas plus que Mme Chantelouve ou que le Dr Johannès, n'était un personnage de roman éclos dans l'imagination de l'écrivain. Celui-ci a pu, l'intrigue l'exigeant, accuser certains traits et exagérer la portée des maléfices du prêtre satanique. Cela n'empêche point qu'il ait existé. Il était, si je ne m'abuse, chanoine de Bruges. Sur la photographie qu'en possédait Huysmans, il paraissait avoir dépassé, de pas mal, les quarante ans que lui prête *Là-bas* : la tête est fine, belle même, et difficilement, sous la couronne de cheveux presque blancs, on soupçonnerait le mauvais prêtre qu'aurait été le chanoine ... Docre.⁹⁶

Dans son article « L'Abbé Boullan et le "chanoine Docre" », publié au *Mercure de France* en mars 1935, puis au *Bulletin de la Société J.-K. Huysmans* du mois d'avril de la même année, Pierre

⁹² André du Fresnois, « Une étape de la conversion de Huysmans », *La Grande Revue*, 25 mai 1911, pp. 338-352. C'est Berthe Courrière même qui donna les lettres que Huysmans lui avait adressées à Du Fresnois, qui en reproduit des passages dans son article.

⁹³ André du Fresnois (1887-1914). Écrivain, critique littéraire et journaliste.

⁹⁴ André du Fresnois, *Une étape de la conversion de Huysmans, d'après des lettres inédites à Mme de C...* (Paris, Dorbon-Ainé, 1912), p. 18.

⁹⁵ *Ibid.*, p. 30.

⁹⁶ Pierre Dufay, « Madame "Chantelouve" », *Bulletin de la Société J.-K. Huysmans*, n° 2, mars 1929, p. 43-45 (pp. 44-45).

Dufay prend longuement la défense du premier nommé, qui à ses yeux n'a pas pu servir de modèle à l'autre. Mais, dans ce cas, « *le prêtre satanique n'étant pas Boullan, quel était-il, ou plutôt quel ecclésiastique dévoyé en a fourni les traits ? La question est plus difficile à résoudre*⁹⁷ ». Puis il parle des femmes qui ont prêté de leur personne à Hyacinthe Chantelouve ; c'est l'une d'entre elles, qu'il ne nomme pas (on sait pourtant qu'il s'agit de Berthe Courrière – Dufay le confirmera dans son deuxième article du *Mercur de France* consacré à la question) mais qualifie d'intelligente, curieuse, frottée de littérature, un peu aventurière, et de véritable nymphomane (sans préciser sur quoi ces allégations sont fondées), qui, comme décrit dans le passage en tête du présent article, eut son attention attirée par le portrait de Van Haecke exposé à une vitrine au carrefour de la Croix-Rouge et guida ensuite Huysmans dans ses recherches : « [...] [C]'est d'elle, à n'en pas douter, que le romancier tint les principaux renseignements sur le culte de Satan dont la lecture éveilla tant de curiosités ; par elle qu'il connut l'existence du prêtre déchu, devenu le chanoine Docre du roman, des précisions sur sa vie, d'elle enfin qu'il obtint sa photographie.⁹⁸ ». Plus loin, Dufay cite (mal orthographié) le nom du prêtre visé : « *Le chanoine Van Ecke ou Van Arche - il suffit d'une mauvaise plume pour déformer un nom propre, - mort sans doute depuis longtemps, aurait été à Bruges, chapelain de la congrégation du Précieux Sang.*⁹⁹ », mais précise tout de suite qu'à son avis, l'équivalence Docre/Van Haecke n'est pas du tout établie, qu'il y aurait lieu de faire des recherches sur « *ce prêtre, peut-être coupable, peut-être calomnié, sans doute très innocent des crimes qui lui furent imputés*¹⁰⁰ ». Il parle du portrait de Van Haecke qui avait appartenu à Huysmans et que Gustave Boucher lui a montré, de la photographie « *qui, au carrefour de la Croix-Rouge, avait éveillé la curiosité d'une femme*¹⁰¹ », mais insiste que « *rien ne trahit le mauvais prêtre*¹⁰² ».

Pourtant, il est aisé de comprendre pourquoi le portrait de l'abbé brugeois à la belle tête d'artiste – même à un âge avancé, il restera un vieillard magnifique et altier – fascinait la Courrière, puis Huysmans. On sait que Van Haecke fut réprimandé par ses supérieurs hiérarchiques pour sa chevelure trop abondante, ses chasubles trop voyantes, sa gaieté malséante. Il y avait certainement de la coquetterie, voire un certain dandysme dans ses comportements d'homme du monde, et il n'est pas étonnant qu'il se soit fait photographe, même à Paris, et que vu l'aspect original

⁹⁷ Pierre Dufay, « L'Abbé Boullan et le "chanoine Docre" », article cité (p. 157).

⁹⁸ *Ibid.* (p. 158).

⁹⁹ *Ibid.* (p. 161).

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ *Ibid.*

¹⁰² *Ibid.* (p. 162).

de l'homme, ses portraits (il y en a eu plusieurs) fussent susceptibles de susciter un certain étonnement, d'exciter la curiosité. Une précision encore : selon Dufay, c'est donc de Berthe Courrière que Huysmans aurait reçu un portrait photographique de Van Haecke, ce qui est plausible, mais on verra plus loin que Huysmans aurait avoué à Firmin van den Bosch en avoir subtilisé un dans une librairie et que, selon Herman Bossier, il aurait même pu en recevoir un de Van Haecke même, ces deux dernières versions de l'histoire des portraits étant assez invraisemblables.

Quelques mois plus tard, dans un deuxième article au *Mercur de France* (août 1935), consacré lui aussi à Berthe Courrière, y compris, cette fois-ci, son rôle dans la conversion de Huysmans (« *Ainsi, Mme Courrière, après avoir initié Joris-Karl Huysmans aux prétendus mystères de l'occultisme, l'avait conduit à la route qui menait à la trappe d'Igny. Qu'il lui soit beaucoup pardonné.*¹⁰³ »), et au modèle du chanoine Docre, Pierre Dufay cite, correctement maintenant, le nom du prêtre de Bruges, et ce dès le titre de l'article : « J.-K. Huysmans, Mme Courrière et l'abbé Van Haecke ». Difficile d'être plus explicite. Entre le premier et le deuxième article de Dufay, Herman Bossier avait publié dans *Les Nouvelles Littéraires* (mai 1935) les premiers résultats provisoires de ses recherches, destinés à être finalisés puis intégrés dans son livre qui paraîtrait sept ans plus tard. Dufay a pu en profiter – il le reconnaît lui-même – pour préciser et compléter les résultats de ses recherches à lui. Il s'agit donc d'une mise au point, sans que Dufay ne rétracte vraiment son opinion exprimée précédemment : « [...] ; d'autres, encouragés d'ailleurs par Huysmans, crurent reconnaître dans l' "odieux chanoine" un prêtre de Bruges, l'abbé Van Haecke. Je crois avoir été bien inspiré en faisant de prudentes réserves sur cette identification, [...].¹⁰⁴ ». Puis il reconferme, toujours avec prudence, l'innocence de Van Haecke, conforté dans son opinion par des témoignages dont les sources restent malheureusement anonymes : « C'est là, **semble-t-il**, la vérité, elle **paraît** pleinement ressortir des renseignements qui me furent adressés de Belgique, de Bruges en particulier. Ils constituent sur Là-bas et sur l'abbé Van Haecke un dossier jusqu'ici inconnu en France. Je ne saurais assez exprimer ma gratitude aux correspondants, la plupart ayant personnellement connu l'abbé Van Haecke, dont la confiance et les souvenirs me permettent aujourd'hui cette mise au point.¹⁰⁵ ». Pour défendre Van Haecke (ainsi que son juge Huysmans), Dufay n'hésite pas à souligner encore le rôle de Berthe Courrière :

¹⁰³ Pierre Dufay, « J.-K. Huysmans, M^{me} Courrière et l'abbé Van Haecke », *Mercur de France*, n° 892, 15 août 1935, pp. 58-74 (p. 63).

¹⁰⁴ *Ibid.* (p. 59).

¹⁰⁵ *Ibid.*

À [la] gaieté [de Van Haecke] se mêlait, dissimulé à peine, un goût dont on ne pouvait douter, pour la mystification. Il est fort possible que, pour se débarrasser des questions et des importunités d'une folle qui l'obsédait, le « bon chanoine » l'ait mystifiée.

Celle-ci, aux contes de l'abbé, ajouta les mensonges que lui dictait l'hystérie : de là naquirent la cuisine diabolique du chanoine Docre, la fameuse messe noire, à laquelle Huysmans, au dire de ses plus intimes confidents, n'assista jamais, éclore toute, vraisemblablement, dans l'imagination délirante de Mme Courrière.¹⁰⁶

Le pauvre abbé aurait donc été la victime des « *divagations d'une folle [...] colportées par Huysmans et aggravées par son talent*¹⁰⁷ ». Pierre Dufay vient d'écrire une véritable « Apologie de Louis Van Haecke » :

Entre les accusations de Mme Courrière et les témoignages qui m'ont été spontanément adressés par tous ceux qui ont connu l'abbé Van Haecke, il n'y a vraiment pas à hésiter et, l'occasion m'en étant fournie, je m'estimerais particulièrement heureux d'avoir contribué, dans mes faibles moyens, à laver l'honneur sacerdotal d'un prêtre des infamies qui lui furent trop légèrement prêtées.¹⁰⁸

On aurait bien aimé connaître l'identité de « tous ceux qui ont connu l'abbé Van Haecke ». L'opinion de Pierre Dufay sur Van Haecke est en tout cas partagée par de nombreux huysmansiens, et notamment par André Thérive, un des membres fondateurs de la Société J.-K. Huysmans :

Quant au chanoine Docre, c'était un prêtre de Bruges, l'abbé Van Haeck [*sic*], dont on ne peut vraiment dire qu'il fut sataniste : [...] s'il fut l'objet d'une enquête de son official, à la suite des plaintes déposées contre lui, il ne semble pas avoir été mis en disgrâce. [...] Au reste, Mme Courrière, qui propageait son infâme légende et qui a bien pu lui prêter gratuitement son effroyable lustre, fut internée comme folle [...]. On ne saurait la prendre très au sérieux, [...].¹⁰⁹

Il est étonnant de constater que **Gustave Vanwelkenhuyzen**, dans son livre *J.-K. Huysmans et la Belgique*¹¹⁰, paru en la même année 1935, et qui est pourtant très exhaustif, garde le silence

¹⁰⁶ *Ibid.* (p. 72).

¹⁰⁷ *Ibid.* (p. 73).

¹⁰⁸ *Ibid.* (p. 74).

¹⁰⁹ André Thérive, « Là-bas », pp. 89-95 in *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques, J.-K. Huysmans* (édition citée) (p.92).

¹¹⁰ Gustave Vanwelkenhuyzen, *J.-K. Huysmans et la Belgique* (Paris, Mercure de France, 1935).

complet sur l'affaire Docre/Van Haecke. Les critiques de l'époque ont tout de suite constaté cette lacune :

[...] [L]e sinistre chanoine Docre a vraisemblablement existé chez nous. Ces temps derniers, des chercheurs perspicaces ont établi l'identité de ce prêtre dévoyé. [...] Il est vraiment regrettable, voire impardonnable, que sur cette question intéressante et encore imparfaitement tirée au clair, M. Vanwelkenhuyzen se soit montré d'une incuriosité si déroutante. [...] [L]'occasion était belle de se montrer renseigné et d'apporter un supplément de documentation sur un sujet qui en valait la peine.¹¹¹

Vanwelkenhuyzen a dû être au courant des recherches déjà faites à ce sujet, mais a sans doute préféré étendre un voile sur cette question délicate.

Le livre du journaliste flamand **Herman Bossier**, *Un personnage de roman : le chanoine Docre de Là-bas de J.-K. Huysmans*, se lit comme un vrai roman de détective. Bossier s'est acharné sur le dossier Docre/Van Haecke pendant de longues années : il a examiné à la loupe tous les faits connus, présumés ou imaginés, recueilli des témoignages importants, étudié les sources existantes, fouillé dans les archives pour essayer de tirer les choses au clair une fois pour toutes. Sans que les conclusions de son étude soient absolument concluantes – il reste toujours des interrogations –, Bossier n'a rien laissé inexploré, il a essayé de rassembler toutes les pièces du puzzle, et son travail pourrait être considéré comme l'enquête définitive sur l'affaire.

Précisons d'abord que Bossier avait déjà, plusieurs années avant la publication de son livre, consacré, dans le journal brugeois *Brugsch Handelsblad*, trois articles successifs¹¹² au cas qu'il étudiait, pour susciter l'intérêt des lecteurs locaux et provoquer des réactions. Il n'y eut aucune réaction. Il avait également publié, sous le pseudonyme d'Arminius, dans *Les Nouvelles Littéraires*, deux articles importants portant le même titre, « En marge de *Là-bas*, de J.-K. Huysmans. L'Identité du Chanoine Docre¹¹³ », où il révélait quelques résultats de ses recherches qui seraient ensuite intégrés dans son ouvrage définitif. Ces articles contiennent certaines affirmations non étayées, qui seront nuancées par la suite, telles que : « *Nous savons que*

¹¹¹ Roland Willemyns, compte rendu dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 15, n° 15-2, 1936, pp. 541-543 (pp. 542-543).

¹¹² Herman Bossier, « Is Kanunnik Van Haecke, Kapelaan van het H. Bloed te Brugge, een satanist geweest ? [Le Chanoine Van Haecke, Chapelain du Saint-Sang à Bruges, a-t-il été sataniste ?] », *Brugsch Handelsblad*, 27 mai 1933 - « Het geval Van Haecke [Le cas Van Haecke] », 3 juin 1933 et « Nog het geval Van Haecke [Encore le cas Van Haecke] », 26 août 1933 (copies des articles gracieusement communiquées par la Bibliothèque publique de la Ville de Bruges).

¹¹³ Arminius [Herman Bossier], « En marge de *Là-bas*, de J.-K. Huysmans. L'Identité du Chanoine Docre », *Les Nouvelles Littéraires*, 25 mai 1935 et 14 septembre 1935.

J.-K. Huysmans fit personnellement la connaissance de l'abbé Van Haecke et vint lui rendre visite à Bruges.¹¹⁴ ».

Dans son livre, Herman Bossier pose d'emblée la question à laquelle il a, par son enquête, tenté d'apporter une réponse : comment un sinistre personnage de roman, incarnant toutes les corruptions du satanisme moderne, a-t-il pu être inspiré en grande partie par un brave prêtre flamand qui à l'époque du roman jouissait dans sa ville de l'estime générale ?

Ses recherches furent déclenchées par la lecture d'un article repris dans le *Bilderlexikon der Erotik*, encyclopédie spécialisée allemande. Il y trouva, accompagné d'une photo de l'abbé Van Haecke, le texte suivant :

Harche, van, le prototype du chanoine Docre dans le célèbre roman satanique *Là-bas* de Huysmans. Pour la première fois, en 1930, une étude parue dans le *Hain der Isis* dévoila le nom. Van Harche officiait comme chapelain à la chapelle du Saint-Sang à Bruges et fort peu de gens se doutaient de ses dispositions pour le satanisme. Le bénédictin Dom Besse prétend qu'il avait la plante des pieds tatoués d'une croix afin de pouvoir fouler constamment ce symbole religieux. Au dire de Huysmans¹¹⁵, il avait constitué en Belgique un cercle démoniaque de jeunes gens. Il leur faisait entrevoir de mystérieuses expériences ayant pour but « d'étudier les forces ignorées de la Nature » et les alléchant en leur offrant de plantureux festins et des femmes qu'il rendait consentantes par hypnose. Peu à peu, il les corrompait au moyen d'aphrodisiaques et quand, souillés et captivés par des débordements homosexuels et autres, ils étaient devenus propices à ses fins, il les admettait dans son cercle intime de démoniaques et leur permettait d'assister aux Messes Noires.¹¹⁶

Herman Bossier fut ainsi confronté pour la première fois au nom, bien que mal orthographié, du chanoine de Bruges qu'il avait encore connu dans sa jeunesse (c'est Bricaud qui fut effectivement le premier à révéler ce nom, et son exemple serait aussitôt suivi un peu partout). Bossier se lança à la recherche de *Hain der Isis*, la revue citée dans l'article, et y trouva l'étude de Joanny Bricaud, qui à son tour le mit sur la piste des textes de Huysmans lui-même, de Remy de Gourmont, de Michel de Lézinier, d'Aubault de la Haulte Chambre et de Pierre Dufay faisant allusion au prototype sur

¹¹⁴ Article du 25 mai, cité dans Herman Bossier, *Un personnage de roman* (édition citée), p. 134. Pierre Dufay s'est d'ailleurs largement inspiré de cet article pour sa propre étude publiée dans le *Mercur de France* du 15 août 1935.

¹¹⁵ Dans son introduction pour *Le Sathanisme et la Magie* de Jules Bois.

¹¹⁶ Eberhard Buchner, « Harche, van », *Bilderlexikon der Erotik*, tome IV (Vienne-Leipzig, Verlag für Kulturforschung, 1931) – texte cité et traduit par Herman Bossier, *op. cit.*, p. 20. Cet article combine exagération et pure fantaisie, comme l'histoire des tatouages, élément fictif du roman, attribuée ici à Dom Besse, suite probablement à la lecture du témoignage d'Aubault de la Haulte Chambre.

lequel le personnage du chanoine Docre aurait été calqué. Bossier écrit alors personnellement plusieurs lettres à Joanny Bricaud, qui lui semble bien connaître le dossier, pour lui demander des précisions. Ce dernier ne lui donne que des réponses vagues, assez embrouillées. Il prétend qu'à Paris, Van Haecke aurait fréquenté des groupes occultistes et que c'est là que Huysmans l'aurait rencontré par l'intermédiaire de Berthe Courrière, que Boullan considérait « Docre » comme un sataniste et magicien redoutable, que Rachilde, épouse d'Alfred Vallette, directeur du *Mercure de France*, aurait répandu l'histoire des hosties consacrées que Courrière avait toujours dans son sac à main pour les donner à manger aux chiens, et que la photographie de Van Haecke que possédait Huysmans, lui aurait été donnée, avec un envoi signé, par le chanoine même. Il ajoute, et ce n'est pas dénué d'importance : « ... *En somme, pour ce qui concerne V. H., il résulte que dans l'entourage de Huysmans et en général en France, on le tenait pour un démoniaque, alors qu'à Bruges il passait simplement pour un original.*¹¹⁷ », mais, continuant de s'interroger, précise dans une deuxième lettre : « *Je crois comprendre, d'après tout ce que vous m'avez écrit, que ses confrères le considéraient comme un original accompli ! Derrière cette originalité, qu'y avait-il ? C'est là qu'il faut placer les accusations de Huysmans, de Jules Bois, de Boullan, etc. Les résultats de l'enquête menée par l'évêché de Bruges seraient extrêmement intéressants à connaître, mais vous le dites avec raison : on n'en saura jamais rien.*¹¹⁸ ».

Peu satisfait de ce que lui ont appris les témoignages à peine crédibles, car trop romanesques, provenant de l'entourage de Joris-Karl Huysmans, et les quelques enquêtes assez sommaires remâchant leur contenu, Herman Bossier veut élargir le champ de ses recherches et entre en contact avec des témoins dans les milieux ecclésiastiques et judiciaires belges, où il est bien introduit.

Un des témoins qu'il consulte est M. Maurice Dullaert¹¹⁹, directeur général pensionné du Ministère de la Justice à Bruxelles, qui était attaché au barreau de Bruges au début de sa carrière et s'est intéressé au cas Van Haecke. C'est lui qui confirme l'arrestation et l'internement de Berthe Courrière à Bruges en 1890, celle-ci ayant déclaré « *qu'elle s'était échappée la nuit de la demeure de l'abbé Van Haecke, près de l'église Saint-Jacques, afin de se soustraire à ses étranges procédés*¹²⁰ ». Maurice Dullaert sait aussi que plus tard, au moment où le cas Docre-Van Haecke fut

¹¹⁷ Lettre de Joanny Bricaud (août 1932), reproduite dans Herman Bossier, *op. cit.*, pp. 58-60 (p. 60).

¹¹⁸ Extrait de lettre reproduit *ibid.*, p. 62.

¹¹⁹ Maurice Dullaert faisait également partie du groupe d'amateurs d'art catholiques dont est issue la revue *Durendal*.

¹²⁰ Propos rapportés *ibid.*, p. 48.

ébruité, L'Évêché de Bruges institua une enquête, que dans les milieux ecclésiastiques, on estimait que Van Haecke s'était compromis, mais que, pour le reste, l'affaire est restée sans suites (disciplinaires) pour l'intéressé. Après avoir pris connaissance des accusations impertinentes lancées dans plusieurs publications françaises, Maurice Dullaert écrivit à ce propos à Van Haecke même, qui se contenta dans sa réponse de prier son correspondant de le tenir au courant de nouvelles révélations. Après cet entretien, Herman Bossier part à la recherche de traces écrites et formelles des déclarations de Berthe Courrière, mais il s'avère que toutes les pièces administratives, dont le rapport médical, ont été détruites. Il retrouve toutefois, à l'Institut Saint-Julien de Bruges, où Courrière fut internée, quelques notes dans un vieux registre :

Premiers signes : agitation, actes bizarres, loquacité. [...] Cette personne a été recueillie, dans un état de délire, par la police, avec violente agitation. Conduite à l'asile elle était encore agitée au point qu'on avait dû la lier. Ses paroles sont incohérentes. Il est impossible d'obtenir d'elle des renseignements sur sa situation actuelle et passée. Hystérie grave.¹²¹

Mais, dit Bossier, « [c]omme on peut le constater, en fait d'information concernant quelque aventure chez un prêtre à tendances sataniques : rien¹²² ».

Le témoin principal interrogé par Bossier est sans aucun doute Firmin van den Bosch, qui vit toujours à l'époque de l'enquête et, bien que d'un âge très avancé, apporte beaucoup d'éclaircissements sur une affaire datant d'il y a plus de quarante ans. Van den Bosch a bien connu Van Haecke et entreprit même avec celui-ci et deux autres prêtres une excursion à une abbaye de Trappistes, « au cours de laquelle le prêtre brugeois se livra à quelques excentricités dont ses amis m'affirmèrent qu'il était coutumier¹²³ ». Or, il précise d'emblée, pour mettre l'enquêteur en garde, que tout ce qu'il sait sur l'affaire Docre/Van Haecke, lui a été dit et écrit et répété « avec une rare obstination¹²⁴ » par Huysmans. Ainsi, le romancier lui raconta qu'il avait aperçu un jour, dans la vitrine d'un libraire parisien spécialisé dans des ouvrages sur le satanisme et l'occultisme, le portrait d'un prêtre dont il avait déjà remarqué la présence à une messe noire, et que la vendeuse de la librairie lui avait affirmé qu'il s'agissait d'un prêtre belge, sans vouloir en dire davantage ni lui vendre le portrait. Huysmans avoua à Van den Bosch qu'il était retourné à la librairie pour subtiliser le portrait et lui déclara qu'il avait appris

¹²¹ Notes reproduites *ibid.*, pp. 53-54.

¹²² *Ibid.*, p. 54.

¹²³ Propos rapportés *ibid.*, p. 70.

¹²⁴ Propos rapportés *ibid.*, p. 69.

par la suite que le prêtre photographié était l'abbé Van Haecke, chapelain du Saint-Sang à Bruges, qui venait régulièrement à Paris, y fréquentait les milieux satanistes et occultistes et s'était laissé tatouer la croix sur la plante des pieds. Puis Huysmans prétendit, aux dires de Van den Bosch, qu'il avait visité Van Haecke à Bruges, mais que l'abbé avait semblé se méfier de lui et, interrogé sur sa présence à la messe noire, avait demandé s'il n'avait pas le droit d'être curieux ou d'assister à une telle cérémonie comme espion.

Après cette reproduction (fidèle ou non ?) des propos que Huysmans lui aurait tenus, Firmin van den Bosch révèle à Bossier un élément crucial du dossier :

[...] [J]e me décidai à mettre au courant mes amis prêtres et notamment l'abbé de Gryse, doyen de Courtrai.

Celui-ci envisagea les dires de J.-K. Huysmans d'une façon plus grave que la mienne et, après quelques jours de réflexion, m'engagea à demander à l'écrivain une relation circonstanciée des faits et preuves. J'acquiesçai à son désir ; J.-K. Huysmans ne se fit pas prier et m'envoya un mémoire de onze pages écrites de sa main.

Je me rappelle encore nettement que dans tout ce mémorandum ne se trouvait aucune preuve du soi-disant satanisme de Van Haecke, que Huysmans prétendait avoir constaté personnellement.¹²⁵

Selon Van den Bosch, les accusations formulées dans le mémorandum de Huysmans étaient peu convaincantes car non étayées par de vraies preuves irréfutables : n'y étaient invoqués que le rôle de Berthe Courrière, la prétendue présence de Van Haecke à une messe noire, son étrange portrait dans un étalage, les contacts de Van Haecke avec le poète et occultiste notoire Édouard Dubus (là, Huysmans aurait procuré des « preuves » sous la forme de lettres que Dubus lui avait adressées de Bruges), ..., enfin bref, c'était un texte fait de pièces et de morceaux. Van den Bosch dit avoir remis le mémorandum, accompagné de quatre lettres de Huysmans, au doyen de Gryse, qui aurait fait parvenir le tout aux autorités épiscopales. Lorsqu'il voulut par la suite s'enquérir des résultats de ses démarches, de Gryse lui aurait répondu : « *Jetons un voile sur tout cela et plaignons Van Haecke.*¹²⁶ ». Firmin van den Bosch conclut son témoignage comme suit :

Mon avis sur tout cela : comme tout écrivain imaginaire, Huysmans a certainement « romancé » ce qu'il appelle l'affaire Van Haecke. Mais d'après les éléments que vous-même avez

¹²⁵ Témoignage rapporté *ibid.*, p. 73.

¹²⁶ Propos rapportés *ibid.*, p. 74.

réunis et que vous m'avez communiqués, si je garde la conviction que **Docre - dans le tragique Là-bas - ne correspond en rien à Van Haecke**, il faut bien admettre que celui-ci céda à cette curiosité dont ceux qui le connurent vous ont apporté la preuve. Sa manie, mettons de l'exotisme, de la mystification, de la bizarrerie, sa facilité d'accueil vis-à-vis d'êtres hors cadre, comme la Courrière et Dubus, ont joué à son besoin d'originalité et à sa candeur investigatrice des tours fâcheux. Ce fut, en somme, **un imprudent et un naïf, rien de plus, et sa réputation de prêtre demeure, à mes yeux, intacte**. Il a joué considérablement avec un feu qui, sans votre juste mise au point, aurait risqué de brûler sa mémoire.¹²⁷

Ce témoignage de Firmin van den Bosch, consigné par Bossier, est certes très important, mais sa conclusion est quand même assez biaisée, comme s'il voulait, en catholique convaincu, sauvegarder la réputation de l'Église et blanchir le prêtre suspect de Bruges. Cette impression d'une certaine réticence dans le chef de Van den Bosch est confirmée par une lettre qu'il adressa à Bossier après son entretien avec celui-ci et la parution d'*Un personnage de roman* :

Après vous avoir lu, je me suis demandé si vous et moi - dans nos identiques conclusions - nous ne nous sommes pas montrés trop indulgents, mettons trop charitables, en attribuant les faits et gestes de votre héros à sa recherche congénitale de la bizarrerie ... Au fond, sans doute, cela vaut mieux : inutile de provoquer un scandale qui serait exploité contre la religion elle-même.

[...] Ces relations de V. H. avec la Courrière sont l'axe de toutes les répercussions du satanisme à Bruges, et c'est sans doute faire preuve de beaucoup d'indulgence que de les imputer à la curiosité et à la légèreté ... Mais encore une fois : il est préférable que l'opinion croie qu'il en est ainsi.

Je ne doute pas pour ma part que l'Évêché ait fait une enquête. L'appréciation émise par le doyen de Gryse sur V. H. le prouve, comme autant les propos du chanoine Hoornaert, rapportés par Dullaert. Hoornaert fut toujours le conseiller secret de l'Évêché de Bruges ; il est certain qu'en l'occurrence, il fut consulté, surtout parce qu'il s'agissait d'une matière touchant à la littérature et où il avait spécialement compétence et autorité. Tel que j'ai connu Hoornaert, il n'aurait pas donné sur V. H. un avis aussi tranchant de « compromission » s'il n'avait eu en mains les preuves à l'appui de cet avis.

Tout ceci, mon cher ami, non pour rectification publique, mais pour dépôt dans votre dossier ...¹²⁸

¹²⁷ Témoignage rapporté *ibid.*, p. 75.

¹²⁸ Lettre du 1er février 1942, écrite par Van den Bosch après la lecture du livre de Bossier, reprise dans Herman Bossier, *Geschiedenis van een romanfiguur : de "Chanoine Docre" uit Là-bas van J.-K Huysmans* (réédition augmentée citée), pp. 147-149 (pp. 147-148). Au moment de la

D'autres témoins possibles s'avèrent même plus réticents. Le bénédictin Dom Monnoyeur, auteur d'une série d'articles consacrés à Huysmans¹²⁹, se contente de donner la réponse suivante à une lettre de Bossier :

[...] Laissons ces choses dans l'ombre et à Dieu le jugement. [...]

... Donc pour Docre, [...]. On m'a dit que c'était fondé. Dans quelle mesure, on ne me l'a pas précisé. [...] Ce sont de ces choses qu'il faut laisser, encore une fois, dans l'oubli où le temps les ensevelit peu à peu, heureusement.¹³⁰

Il faut préciser ici que, pour ce dossier comme pour d'autres, des réticences d'un autre ordre ont joué. Huysmans, avant de mourir, chargea son secrétaire Jean de Caldain de brûler une masse de documents privés, souvent délicats, ainsi que tous ses écrits non destinés à être publiés ; De Caldain exécuta - plus ou moins - cet ordre. Beaucoup de sources premières ont donc disparu. En outre, de tout ce qui n'a pas été jeté aux flammes, car récupéré par De Caldain ou conservé ailleurs, Lucien Descaves, exécuteur testamentaire de Huysmans (et premier président de la Société J.-K. Huysmans) a toujours veillé avec une sévérité absolue à ce que rien n'en soit publié ni divulgué par d'autres voies. Ainsi, par exemple, il fit retirer de la vente le petit livre d'André du Fresnois. Interrogé par Herman Bossier, il lui répondit : « *Je ne suis pas en mesure de répondre à vos questions touchant le chanoine Docre et la documentation de Huysmans à son sujet.*¹³¹ ». Après la disparition de Descaves, d'autres huysmansiens fidèles tels que Pierre Lambert ont longtemps continué de garder cette confidentialité, car ils étaient soucieux de sauvegarder une certaine image « idéale » de Huysmans, ce qui explique, par exemple, pourquoi même Robert Baldick, jusqu'à ce jour le meilleur biographe de Huysmans, n'a jamais eu accès, pour étoffer sa biographie, à la correspondance succulente de celui-ci avec son ami Arij Prins, pourtant une source inestimable d'informations.

Pour clôturer son enquête, Herman Bossier visite en 1937 deux éminents huysmansiens, René Dumesnil, qui avait en qualité de médecin assisté Huysmans à la fin de sa vie, et Maurice Garçon. Dumesnil se souvient peu de l'affaire Docre/Van Haecke et n'apporte pas de nouveaux éléments à verser au dossier. Maurice

publication de cette lettre dans la nouvelle édition néerlandaise du livre de Bossier, Firmin van den Bosch était mort depuis plus de 15 ans.

¹²⁹ Dom J.-B. Monnoyeur, « La vraie figure de J.-K. Huysmans, oblat de Saint-Martin de Ligugé », *Le Correspondant*, n° 1671, 10 mai 1932, pp. 345-358 - n° 1673, 10 juin 1932, pp. 739-758 et n° 1674, 25 juin 1932, pp. 844-867.

¹³⁰ Lettre du 19 décembre 1932, citée dans Herman Bossier, *Un personnage de roman* (édition citée), p. 108.

¹³¹ Lettre du 17 septembre 1932, citée dans Herman Bossier, *op. cit.*, p. 107.

Garçon, par contre, s'est beaucoup intéressé à l'affaire : « *J'ai recueilli sur lui [Van Haecke] par tradition orale, mais directe, des renseignements assez contradictoires que j'aimerais mettre au point. Nous en avons longuement discuté avec Pierre Dufay [...]. Nous sommes d'un avis diamétralement opposé et pourtant c'est en partie avec des documents que je lui ai fournis qu'il a écrit son papier.*¹³² ». Garçon se dit persuadé du fait que Van Haecke a mené une double vie ; il ne croit pas à l'existence de tendances sataniques chez le chapelain du Saint-Sang, mais le soupçonne de débauches secrètes : « *Si Van Haecke recherchait la fréquentation d'êtres tarés et pathologiques, ce devait bien plus être par perversité que par curiosité.*¹³³ ». Herman Bossier n'est pas d'accord :

Maître Garçon, qui n'avait jamais connu Van Haecke et ne pouvait se former une opinion qu'en se basant sur ce qu'on lui avait communiqué de source certaine, mais parfois aussi de source peu sûre, [...] avait une conception à lui de cet être si original qu'avait été le chapelain du Saint-Sang et dont la mentalité et le tempérament devaient facilement rester incompréhensibles pour qui ne l'avait pas approché.¹³⁴

Voici la conclusion que Herman Bossier semble devoir tirer de ses immenses travaux de recherche : « *L'abbé Van Haecke n'a pas été un démoniaque. Rien en tout cas ne permet de l'affirmer. Mais Joris-Karl Huysmans n'a pas été un diffamateur. Sa bonne foi est indiscutable. S'il s'est créé un malentendu, il faut l'imputer exclusivement au silence obstiné observé par l'autorité ecclésiastique.*¹³⁵ », mais cette affirmation sans doute trop ferme, est heureusement relativisée un peu dans la phrase suivante : « *Nous ne nous dissimulons pas que, dans cette affaire, bien des points restent encore obscurs. Il est probable qu'ils ne seront jamais élucidés. [...] [L]affaire est trop vieille et la plupart des témoins qui auraient pu faire des déclarations essentielles, ont disparu.*¹³⁶ ». La conclusion finale est cruciale : « *L'affaire Docre-Van Haecke [...] offre un des exemples les plus frappants de la manière dont naît et se développe une légende.*¹³⁷ ». C'est cette légende-là qui va se perpétuer et contaminer l'histoire.

¹³² Lettre du 2 septembre 1937, préalable à la visite de Bossier à Garçon, reproduite dans Herman Bossier, *op. cit.*, p. 154.

¹³³ Propos rapportés *ibid.*, p. 156.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 157.

¹³⁵ *Ibid.*, pp. 161-162.

¹³⁶ *Ibid.*, p. 162.

¹³⁷ *Ibid.*

BIOGRAPHIES

Le premier vrai biographe de Huysmans (abstraction faite de plusieurs monographies - mais pas vraiment biographiques - françaises déjà parues), l'anglais James Laver, bien qu'accordant beaucoup d'attention à tout ce qui touchait de près ou de loin à l'occultisme dans la vie de l'écrivain, passe très vite sur l'affaire. Il dit simplement que le chanoine Docre « *avait été dans une large mesure une invention de Madame de Courrière, qui avait gavé Huysmans d'histoires concernant un mauvais prêtre qui vivait à Bruges et officiait dans la chapelle du Saint-Sang.*¹³⁸ ». Laver avait attentivement lu les témoignages de gens comme Arthur Symons ou Havelock Ellis concernant Huysmans, qui ne disent toutefois rien sur la question qui nous intéresse, et n'avait pas su consulter le travail de Robert Baldick, qui publia sa biographie de J.-K. Huysmans en 1955¹³⁹, un an après celle de Laver. C'est surtout dans le chapitre « L'Occultiste » que Baldick fournit une masse d'informations sur Docre/Van Haecke. Il est clair que pour constituer sa documentation, il a puisé dans une très large mesure dans les articles de Pierre Dufay et surtout dans le livre quasiment exhaustif de Herman Bossier ; il doit également avoir obtenu de nombreux renseignements de Pierre Lambert¹⁴⁰, le grand connaisseur de Huysmans, à qui la biographie est dédiée, mais ceux-ci n'ont apparemment que confirmé ce que les enquêtes précitées avaient déjà révélé, car Baldick n'apporte pas vraiment de nouveaux éléments au dossier.

Voyons maintenant ce que les quelques biographies françaises plus récentes ont à nous apprendre. Rien, apparemment, rien que des mensonges. Au départ de ce qu'il a lu à gauche et à droite, le « biographe » Alain Vircondelet donne, dans son livre *J.-K. Huysmans*, libre cours à sa fantaisie. Il reproduit, sans vergogne et sans hésiter à en rajouter, des passages du roman *Là-bas* consacrés au personnage de Docre pour, en véritable mythographe, les projeter sans nuance sur la personne de Van

¹³⁸ James Laver, *The First Decadent. Being the strange life of J.-K. Huysmans* (Londres, Faber and Faber, 1954), p. 154 (ma traduction).

¹³⁹ Robert Baldick, *The Life of J.-K. Huysmans* (Oxford, Clarendon Press, 1955 - réédition augmentée avec un avant-propos et des notes additionnelles par Brendan King, Sawtry, Dedalus, 2006). Traduction française : *La Vie de J.-K. Huysmans*, traduite de l'anglais par Marcel Thomas (Paris, Denoël, 1958 - réédition, Paris, Denoël, 1975). C'est à cette dernière réédition que les références du présent article renvoient.

¹⁴⁰ Pierre Lambert (1899-1969). Troisième président de la Société J.-K. Huysmans de 1967 à 1969. Pierre Lambert fut sans doute le plus grand connaisseur de Huysmans. La collection qu'il a réunie durant toute sa vie, léguée à la bibliothèque de l'Arsenal, constitue aujourd'hui le fonds d'archives le plus riche sur Huysmans. Il a transcrit et classé les lettres de l'auteur par ordre alphabétique de correspondant et archivé avec beaucoup de soin une importante quantité de documents, dont beaucoup d'originaux, permettant d'éclairer des aspects biographiques méconnus. Il avait ouvert une librairie, « Chez Durtal », où se croisaient tous les huysmansiens de l'époque (source : notice sur le site internet <http://www.societe-huysmans.paris-sorbonne.fr/>).

Haecke (à l'instar de ce que d'autres, tels que Joanny Bricaud, ont fait), tout en citant des propos attribués à Huysmans, sans référence ni vérification (Vircondelet les a recopiés du témoignage de Firmin van den Bosch repris dans le livre de Herman Bossier) :

[...] Berthe de Courrière connaissait l'abbé de Bruges, chapelain du Saint-Sang, Louis Van Haecke. C'était un prêtre satanique, voué à la plus fidèle des coutumes démoniaques. Il était amateur de collections très particulières. Il entretenait dans des caves des souris blanches qu'il nourrissait d'hosties consacrées et de poisons dosés savamment. Ces bestioles saturées de maléfices étaient percées par un habile couteau et leur sang ruisselait dans un calice. Ce sang servait à être instillé dans des plaies et à envenimer le sang du malade ou du supplicié. Une victime consentante endormie était chargée de s'en aller, sorte d'esprit volant, la lancette à la main saturée de poison et de se porter, aveugle et obéissante, vers la victime à tuer. Le flux diabolique passait les airs et atteignait sa proie.

Huysmans rencontra l'étrange abbé Van Haecke. « Il est certain qu'il a été un sataniste, et il s'est laissé tatouer la croix sur la plante des pieds, afin d'avoir la joie de marcher continuellement sur le symbole du Sauveur ... Il semblait se méfier de moi. Je lui fis entendre que je ne comprenais guère qu'il eût pu se laisser compromettre dans ce milieu de satanistes et assister à cette messe noire où je l'avais vu. Il me répondit : "N'ai-je pas le droit d'être curieux ? Et qui vous a dit que je n'étais pas là comme espion ?". »¹⁴¹

Passons. Dans sa biographie romancée et peu soucieuse des faits, évoquant plutôt des ambiances trempées dans un flou artistique, Patrice Locmant nous régale à peu près des mêmes fadaïses :

Huysmans fait sa connaissance [de Berthe Courrière] en 1890 par l'intermédiaire de Gourmont. Peu de temps après, il la suit jusqu'à Bruges, où elle le convie à un culte sataniste célébré par une société secrète dans laquelle elle a ses entrées. C'est à cette occasion que Huysmans rencontre un certain Van Heacke [*sic*], chapelain du Saint-Sang. Lui aussi apparaît dans *Là-bas*, sous le masque du chanoine Docre, théologien renommé, influent dans les milieux du Succubat. Huysmans est aussitôt impressionné par ce prêtre dévoyé au regard méphistophélique, qui s'est fait tatouer sous chaque pied la Sainte Croix afin d'éprouver à chaque pas le plaisir de fouler du pied le symbole christique. Aussi la messe noire de *Là-bas* est-elle à peu de choses près la transposition, dans la géographie parisienne, de l'office luciférien auquel il assista à Bruges.¹⁴²

¹⁴¹ Alain Vircondelet, *J.-K. Huysmans* (Paris, Plon, « Collection biographique » 1990), p. 196.

¹⁴² Patrice Locmant, *J.-K. Huysmans. Le Forçat de la vie* (Paris, Bartillat, 2007), pp. 176-177.

Que penser de tout cela ? Docre « théologien » ? Pas dans *Là-bas*, en tout cas. Les « milieux du Succubat » ? Drôle de secte, dont même Huysmans n'a jamais entendu parler. Le « regard méphistophélique » ? On est en plein roman gothique ! Un « office luciférien » à Bruges ? Quelle révélation ! Aucune source n'est citée, la fabulation et le phantasme sévissent, le mythe, gonflé, est perpétué.

Tout cela est vraiment trop court : on est confronté à une confusion totale entre le personnage et le modèle, à une confirmation aveugle du mythe, à des affirmations sans nuances non fondées sur des recherches. C'est une telle approche abusivement simplificatrice des faits que l'on retrouve dans une foule de publications et de pages internet notamment occultistes, telles que par exemple la page « The Satanist Chaplain of the Holy Blood » sur le site *Quazen.com*, où l'on affirme carrément que « le prêtre démoniaque de Là-bas était en fait un abbé belge, un sataniste enragé qui avait une croix tatouée sur la plante des pieds pour le plaisir exquis de pouvoir toujours piétiner le symbole du Sauveur. Les citoyens de Paris, curieux, apprirent bientôt que le prêtre belge était Louis Van Haecke, chapelain du Saint-Sang à Bruges (Belgique).¹⁴³ ». L'auteur de cette page, Patrick Bernauw, a également publié un roman, *Het Bloed van het lam*¹⁴⁴, où le personnage principal, faisant une enquête sur le panneau disparu (« Les Juges intègres ») du polyptique *L'Agneau mystique*¹⁴⁵ des frères Van Eyck, donne, dans le cadre du rapport verbal de ses découvertes, une relation détaillée, mais pleine d'éléments fantaisistes, des liens de Huysmans avec les milieux occultistes et plus particulièrement avec Boullan, ainsi que de l'affaire Docre/Van Haecke. Il « révèle » que Berthe Courrière aurait rencontré Van Haecke dans un cercle de satanistes très fréquenté à Paris, que l'abbé a peut-être fait apparaître le terrible Baphomet devant elle, que Huysmans était très intime avec Van Haecke, que lui et Van Haecke rencontrèrent à Paris l'abbé Saunière de Rennes-le-Château et qu'ils auraient tous été initiés dans le secret des templiers et celui du Graal. Tout le bric-à-brac occultiste passe la revue. Dans *De Paus van Satan*¹⁴⁶, le nouveau roman de Patrick Bernauw, qui vient de paraître, le délire atteint son comble. Le livre fut annoncé avant sa parution par une lettre d'introduction fictive prétendument écrite par Jean de Caldain, secrétaire de Huysmans et chargé par l'écrivain, dans les derniers jours avant la mort de

¹⁴³ Voir <http://quazen.com/reference/biography/the-satanist-chaplain-of-the-holy-blood/> (ma traduction).

¹⁴⁴ Patrick Bernauw, *Het Bloed van het lam [Le Sang de l'agneau]* (Bruxelles, Manteau, 2006).

¹⁴⁵ Chef-d'œuvre de l'école des Primitifs flamands, conservé dans la cathédrale Saint-Bavon à Gand. Le panneau, volé en 1934, n'a jamais été retrouvé.

¹⁴⁶ Patrick Bernauw et Philip Coppens, *De Paus van Satan [Le Pape de Satan]* (Bruxelles, Manteau, 2011).

celui-ci, de détruire de nombreux documents délicats ; dans la lettre, « Jean de Caldain » avoue avoir sauvé du feu quelques pièces importantes, dont un « testament spirituel » de Huysmans, et précise qu'il avait lui-même été chargé de rédiger ce testament de son maître sur la base de confessions dictées par ce dernier, selon lesquelles, en écrivant *Là-bas*, et après avoir eu écho de faits étranges, il en avait tiré des conclusions hâtives et accusé à tort un homme innocent des pires crimes ... Dans le roman même, présenté dans l'avant-propos (relevant lui aussi de la fiction) comme version transcrite du manuscrit « perdu » du testament précité, Joris-Karl Huysmans est promu au rang de personnage principal narrateur. Il travaille pour les services secrets français, s'infiltré dans les milieux satanistes parisiens et s'y lance sur la trace du Pape de Satan, qui serait Louis van Haecke, chapelain du Saint-Sang à Bruges. Celui-ci serait chargé de préparer la venue de l'Antéchrist ... Voilà où la dissémination d'un mythe, issu de simples racontars, peut mener.

Le processus est simple : Joris-Karl Huysmans a écrit un roman qui excite l'imagination à tel point que son récit et son histoire sont tout le temps réinventés, dramatisés sur base de sources suspectes, ce qui provoque une surenchère. À quand un film basé sur le scénario *Là-bas*¹⁴⁷ écrit par Louis Buñuel mais resté inutilisé jusqu'à présent ? On se retrouverait dans les sphères du *Da Vinci Code*.



L'ABBÉ LOUIS VAN HAECKE

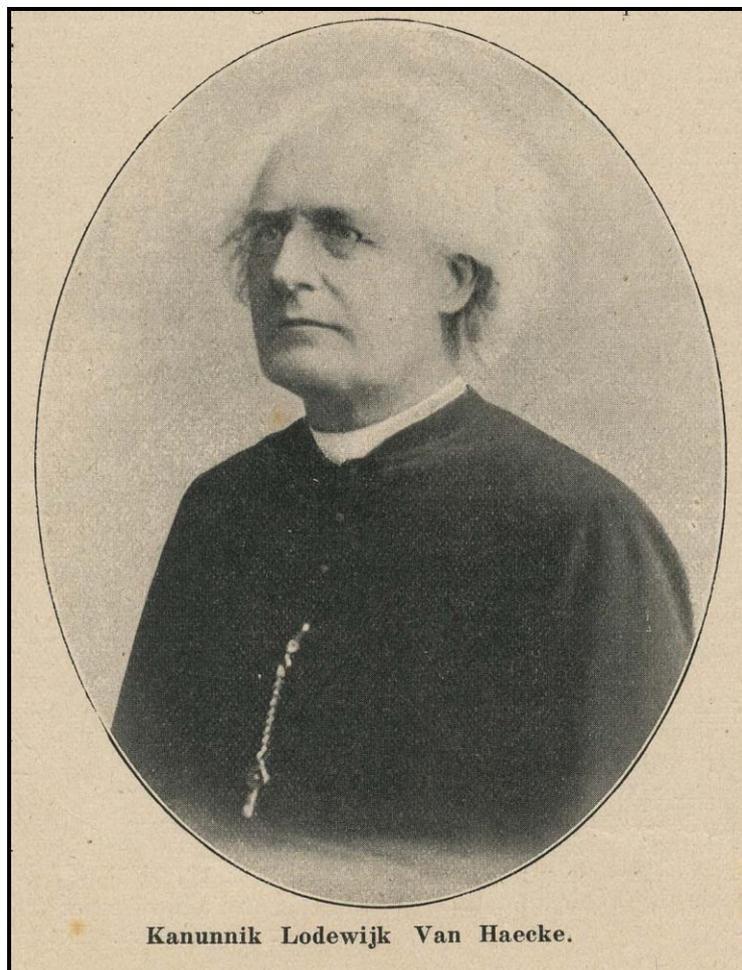
¹⁴⁷ Louis Buñuel, *Là-bas*, d'après le roman de J.-K. Huysmans (Paris, Écriture, 1993).

Pour conclure sur une note plus humoristique mais quand même révélatrice, on peut citer l'extrait suivant d'un étrange Almanach de 1957 :

22 mars [...]

Homme du jour : Le Chanoine Docre [...]

Le "Chanoine Docre", redoutable prêtre satanique du siècle dernier, mit à la mode dans les salons littéraires de l'époque les Messes Noires et toutes sortes de pratiques érotiques, malfaisantes et diaboliques. Cependant, certains penseurs et non des moindres, le considèrent comme un bienfaiteur de l'humanité. Son apologiste et ami J.-K. H. se convertit sur la fin.¹⁴⁸



¹⁴⁸ Félix Labisse, *Sorcier des familles. Almanach fatidique* (Paris, Louis Conard - J. Lambert succ., « À l'Abeille qui butine », 1957). Signalé dans « Une page d'almanach », *Bulletin de la Société J.-K. Huysmans*, n° 37, 1959, p. 405.

ARCHIVES

Dans les archives de l'Évêché de Bruges, il n'y a aucune trace du fameux mémorandum rédigé par Huysmans ; celui-ci n'est même pas mentionné dans les *Acta* (sorte de journal de bord) de Monseigneur Waffelaert. Un dossier « Louis Van Haecke » est bien conservé dans les archives sous le n° N66. Ce dossier, bien que fragmentaire, contient non seulement de nombreuses publications de Van Haecke, mais également des faire-part de décès, cartes mortuaires et nécrologies, des coupures de journaux où le cas Docre/Van Haecke est souvent évoqué (l'Évêché n'essaie donc certainement pas de l'occulter), des photos rares du jeune Van Haecke (exceptionnelles, car datant des débuts de la photographie, ce qui en dit beaucoup sur le personnage), une série de documents relatifs aux comportements de Van Haecke tout au long de sa carrière ecclésiastique, dont des fiches du diocèse comportant toutes sortes de remarques et des lettres d'évaluation parfois négatives (il y est question de plusieurs avertissements), ainsi que des lettres de Van Haecke même, destinées souvent à demander une autorisation¹⁴⁹.

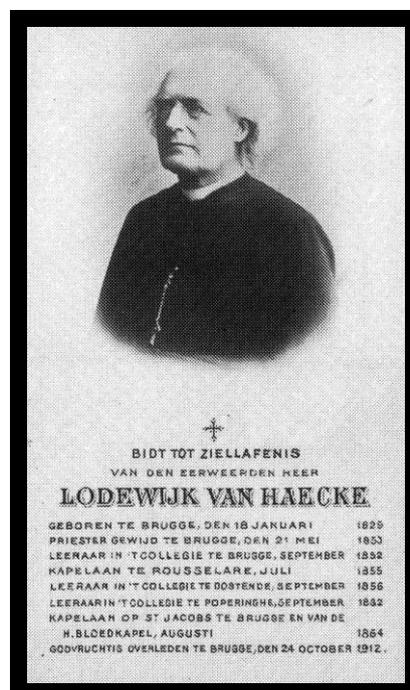
Cet ensemble de vieux papiers nous donne un portrait hétéroclite de Louis Van Haecke. Il était certainement un prêtre très populaire, source de nombreuses anecdotes et réputé pour ses longs sermons enflammés - dans ses pamphlets électoraux, en 1881, le parti libéral le qualifiait de « père Lacordaire ». Il aimait le rire et surtout les moqueries et les duperies, certains chroniqueurs le qualifiant de « loustic inoffensif » ou de « Don Camille de son époque ». Il était curieux de tout, érudit, polyglotte et voyageur. Il était extravagant mais, parfois, poussait ses extravagances un peu trop loin ; ainsi, dans les coupures conservées dans les archives, il est question non seulement de la chasuble jugée trop voyante par sa hiérarchie, mais également d'un calice gothique qu'il aurait subtilisé quelque part pour s'en servir lors des messes qu'il célébrait. Il ne répondait donc certainement pas à l'image traditionnelle du prêtre sérieux et pieux et a sans doute dû choquer les milieux conservateurs. D'après les journaux, ses voyages à Paris et sa manie de se faire photographier¹⁵⁰ ont contribué beaucoup au mythe qui l'assimile au chanoine Docre de Huysmans ; certains, tout en niant le satanisme de Van Haecke, l'accusent d'imprudance et lui reprochent même d'avoir lui-même

¹⁴⁹ Ainsi, dans une de ces lettres, Van Haecke demande à ses supérieurs l'autorisation de donner un sermon où le « vaporeur » (petit train à vapeur) servirait de métaphore. M. Guy De Haene de Bruges, grand connaisseur de sa ville et de son histoire, nous a gracieusement communiqué une petite plaquette, ornée d'une lithographie en couleurs, non signée mais attribuée à Van Haecke, sans *nihil obstat* ni *imprimatur* (!), qui reproduit un sermon où le chemin de la foi est comparé au trajet d'un train à vapeur, avec la traversée de tunnels obscurs, etc.

¹⁵⁰ Le journal flamand *Het Volk* (5 juillet 1974, p. 6) évoque même des photos de Van Haecke publiées dans des revues françaises « érotiques ».

provoqué la légende par des visites calculées au demi-monde occultiste de Paris. Ainsi, c'est Van Haecke même qui aurait été le grand mystificateur qui se serait bien plu à entendre les histoires qui circulaient à son sujet ; il n'a en tout cas jamais rien fait pour dissiper les brumes qui enveloppaient sa personne. C'est sans doute à cause de son manque de conformisme que sa hiérarchie l'a nommé et gardé définitivement sur un poste à Bruges, où il était plus facile de le surveiller. Dans une des coupures de journal conservées dans les archives de l'Évêché, il est suggéré que le grand socialiste et écrivain belge Camille Huysmans aurait pu donner un autre titre à un de ses livres (*Quatre types : le Renard et Ulen Spiegel, le démon et le diable*¹⁵¹), à savoir : *Le Renard et Ulen Spiegel, le démon et Van Haecke*.

J'ai retrouvé dans les archives un document particulièrement intéressant : une carte-lettre (13 février 1965) adressée par un certain Mgr G. Ryckmans de Louvain à l'évêque de Bruges « *que cette affaire devrait intéresser* », où est évoquée la publication des *Opera minora* de Louis Massignon et plus particulièrement le passage suivant : « *Jusqu'à sa mort, Huysmans réclamera en vain de l'Évêque de Bruges (Mgr Waffelaert ; par les chanoines De Gryse et Sioen, les abbés H. Moeller, Dequidt) qu'il statue sur le dossier (qu'il lui avait remis et qui fut étouffé) prouvant le satanisme de Van Haecke.*¹⁵² ».



CARTE MORTUAIRE

¹⁵¹ Bruxelles, Éditions Érasme, 1966.

¹⁵² Louis Massignon, *Opera minora*, vol. III (Liban, Dar al-Maaref, 1963), p. 741.

CONCLUSION

Plusieurs faits sont certes clairement établis, mais ne prouvent nullement que Docre ait été conçu à l'image de Van Haecke. Les témoignages, enquêtes et biographies fourmillent d'ouï-dire, d'informations de seconde main et d'embrouillements, et ne permettent donc que de formuler des hypothèses.

On pourrait dès lors croire que le chanoine Docre n'est né que de la pure invention (magistrale, il est vrai, car le personnage a vraiment fait peur aux lecteurs de *Là-bas*) et se dire avec Pierre Dufay que « [l]e chanoine Docre, tel qu'il apparaît dans *Là-bas*, fait honneur au romancier, mais ne saurait satisfaire le curieux, cherchant sous la fiction du roman une apparence de réalité.¹⁵³ ».

Pourquoi alors Huysmans a-t-il, sans relâche et jusqu'au bout, persisté à orienter les esprits curieux et les regards investigateurs vers Bruges ? De sa part, il n'y a jamais eu de rétractation, au contraire. Comment l'expliquer ? Croyait-il et a-t-il continué de croire vraiment à ce qu'il prétendait ? Est-ce que l'autorité religieuse a omis de le mettre au courant de la nature véritable de l'affaire ? Aurait-il toujours considéré Van Haecke comme un « redoutable satanisant¹⁵⁴ » ? C'est ce qu'affirme Pol Demade, collaborateur de *Durendal*, qui dit que, des lettres de Huysmans à l'abbé Moeller qui n'avaient pas été publiées par celui-ci (contrairement à celles reprises dans *Durendal*, de 1908 à 1910, sous le titre « Joris-Karl Huysmans d'après sa correspondance inédite »), mais que Demade avait héritées (Lucien Descaves a toujours interdit de les publier), il appert clairement que Huysmans avait jusqu'à sa mort continué de croire aux prétendues dispositions sataniques de Van Haecke.¹⁵⁵ Dans ce cas, Huysmans a agi de bonne foi, il a eu de vagues soupçons (mais, comme le dit Pierre Dufay, « [c]'est peut-être insuffisant pour crier à l'anathème contre un prêtre et solliciter son interdiction.¹⁵⁶ »), s'est fait raconter des histoires et les a crues, a été non pas mystificateur mais mystifié. C'est une thèse que défend aussi Joseph Ageorges, qui a personnellement connu Huysmans, dans un passage de son livre *Sur les chemins de Rome*, très révélateur de la psychologie de l'écrivain :

Ce qui frappait tout de suite chez Huysmans, c'était sa foi imperturbable, sa foi au diabolisme surtout. Les démonstrations les plus scientifiques étaient bien incapables de ruiner sa croyance à la magie et à l'occultisme. Il avait besoin de parler du diable. Il le voyait partout et surtout derrière les vitrines du quartier Saint-Sulpice. [...] Il croyait dur comme fer que les

¹⁵³ Pierre Dufay, article cité (p. 69).

¹⁵⁴ Marcel Thomas, article cité (p. 146).

¹⁵⁵ Voir Herman Bossier, *op. cit.*, p. 109.

¹⁵⁶ Pierre Dufay, article cité (p. 71).

prêtres, les moines et les religieux voués à Satan, étaient beaucoup plus nombreux qu'on le pensait. Il racontait là-dessus des histoires à faire frémir. [...] Il se défendait d'avoir voulu faire du chanoine Docre un portrait. Cependant, en écrivant, il avait pensé plus qu'à tout autre à un prêtre belge, bon vivant, d'allure truculente et dégagée, qu'on a fort heureusement réhabilité après l'avoir chargé longtemps de la douillette à l'odeur de soufre du chanoine Docre.

Je crois donc qu'ont été un peu naïfs ceux qui ont pris trop au sérieux les récits horribles de Huysmans.¹⁵⁷

On retrouve à propos de la psychologie de Huysmans des propos perspicaces de la même teneur dans le livre de souvenirs de son grand ami Michel de Lézinier :

Il n'accueillait volontiers que le pire et n'avait soif que de l'excessif. [...] Pour l'intéresser, il fallait des contes bizarres ou de cocasses superstitions qu'on eût cru élaborées dans un cénacle de concierges de l'enfer. [...] Il voyait des savants redoutables dans de pauvres bougres inoffensifs et mabouls. Il était si facile à influencer, si on lui parlait d'histoires surnaturelles, et il était déjà, comme il le fut toujours ensuite, le jouet de farceurs dont les uns étaient presque convaincus et dont les autres se moquaient de lui.¹⁵⁸

D'un autre côté, on connaît la manie du document de Huysmans, son obsession du vrai. Pour lui, la littérature était mimésis, reflet d'un réel documenté et étudié. Il s'agit là de l'approche naturaliste, à laquelle l'écrivain est resté fidèle jusqu'au bout. Peut-être, surtout si l'autorité religieuse lui a fait comprendre son erreur excusable vis-à-vis de Van Haecke, ce que nous ne savons pas, s'est-il douté que ses affirmations étaient faites de pièces et de morceaux, bâties sur du sable, et a-t-il tout simplement, par une sorte de lâcheté hypocrite, persévéré dans le mensonge et refusé d'avouer que rien n'était vraiment fondé dans ses allégations, que tout n'était que pure invention, qu'il n'avait fait que du « roman ».

Entre ces deux extrêmes, Huysmans dupe ou dupeur, Remy de Gourmont, plus nuancé que dans ses *Promenades littéraires*, trouve un compromis élégant qui permet de sauvegarder la dignité du romancier : « *La fantaisie de M. Huysmans, si elle a eu, car la crédulité du public est illimitée, certaines conséquences pénibles, n'en était pas moins tout à fait légitime ; le romanesque est à sa place dans un roman : attendre, pour raconter un chanoine Docre, de*

¹⁵⁷ Joseph Ageorges, *Sur les chemins de Rome* (Paris, Denoël et Steele, 1936), pp. 223-224.

¹⁵⁸ Michel de Lézinier, *op. cit.*, pp. 193-194.

*rencontrer en chemin son véritable frère diabolique, on ne peut vraiment pas exiger cela, même d'un romancier didactique.*¹⁵⁹ ».

Herman Bossier évoque dans son étude la possibilité d'une visite de Huysmans à Van Haecke, en 1897 plus précisément, en renvoyant à la mention « l'an dernier » dans l'article sur Bruges publié dans *L'Écho de Paris* du 1^{er} février 1899 et donc vraisemblablement rédigé en 1898, ainsi qu'au « nouveau » portrait de Van Haecke - reçu de ce dernier même ? - montré par Huysmans au docteur de Lézinier en juillet 1899, mais il ne s'agit là que de conjectures. Huysmans n'a très probablement jamais rencontré l'abbé Van Haecke en personne. Quand des années après la publication de *Là-bas*, en 1897, il visite Bruges avec ses amis Leclaire, ils tentent en vain¹⁶⁰ d'apercevoir l'abbé dans la rue du Marécage, où se trouve sa maison, et en face de celle-ci, dans l'église Saint-Jacques, où il a l'habitude d'officier, et Huysmans ne connaît apparemment que par ouï-dire les traits de caractère de l'abbé qu'il note dans son carnet de voyage : « *Le sourire de tous quand on parle de Van Haecke. Il est rigolo ! dit une papetière à bandeaux plats. Il dit de temps en temps une messe, dit le sacristain de Saint-Jacques. On le dit extravagant, plaisantin, rigolo en chaire.*¹⁶¹ ». En septembre 1902, visitant de nouveau Bruges, cette fois en compagnie de l'abbé Mugnier, pour y voir une exposition des Primitifs, il écrit à Léon Leclaire que « *[l]a ville est toujours délicieuse et [j'y ai] aperçu, se promenant, Van Eycke [sic], aux cheveux de neige.*¹⁶² ». Huysmans se trompe dans l'orthographe du nom et, ce qui est plus révélateur, ne parle d'aucun contact personnel avec le chanoine.

Et pourtant, bien que les deux hommes ne se soient donc très probablement jamais rencontrés en personne, il y a eu des contacts, même après la conversion de Huysmans ; ils sont restés en correspondance – non suivie sans doute, comme il appert d'une lettre à Georges Landry du 25 septembre 1901 (Huysmans est à Ligugé) :

Rendez-moi donc un service. Achetez-moi deux numéros du *Matin*, numéro mardi 24 septembre 1901 où il y a l'interview de Bois, médiocre d'ailleurs, ce garçon ne comprend décidément rien.

¹⁵⁹ Remy de Gourmont, « Sur M. Huysmans et sur la religion, l'art, le symbolique, le Diable, et Christine de Stommeln », *La Revue blanche*, tome XV, n° 116, 1^{er} avril 1898, pp. 486-502 (p. 487).

¹⁶⁰ Robert Baldick précise que « *la satisfaction d'apercevoir le "satanique" prêtre fut refusée à Huysmans* » (Robert Baldick, *op. cit.*, p. 301).

¹⁶¹ Passage du carnet, ayant appartenu à Louis Massignon (don des Leclaire), cité *ibid.*, p. 302. Une copie de la main de Robert Baldick de ces « Notes prises au cours du voyage en Belgique et en Hollande de 1897 » se trouve à la bibliothèque de l'Arsenal, fonds Lambert, Ms 73.

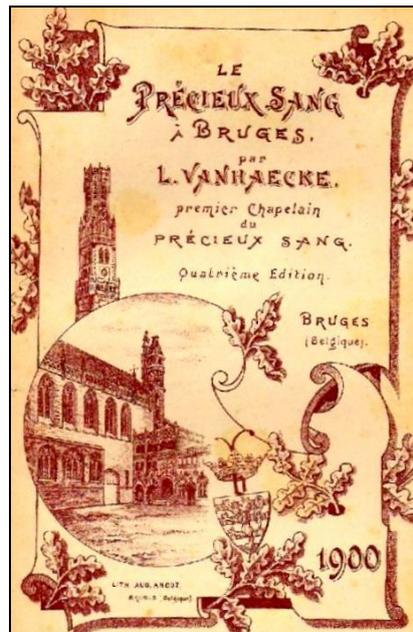
¹⁶² Lettre du 24 septembre 1902, citée *ibid.*, p. 362.

Sur ces deux vous en enverrez un (je ne veux pas qu'il parte de Ligugé) au chanoine *L. Van Haecke*, premier chapelain du *Précieux Sang*, à Bruges (Belgique), c'est le chanoine Docre qui m'a écrit.

Et vous m'enverrez l'autre exemplaire !¹⁶³

Notons que Huysmans, même dix ans après la publication de son roman, maintient l'ambiguïté en assimilant l'homme Van Haecke au personnage Docre.

Huysmans possédait d'ailleurs le livre *Le Précieux Sang à Bruges* (1900) que Louis Van Haecke avait écrit. Dans cet exemplaire¹⁶⁴, non coupé et donc jamais lu, « [o]n retrouve, collée sur un folio de garde, l'enveloppe d'envoi portant la suscription : Monsieur J.-K. Huysmans, en une écriture aux majuscules longues et tremblées, et aux caractères à peine liés, une écriture presque enfantine.¹⁶⁵ ». Étrange : le chanoine aurait-il apprécié l'écrivain qui l'avait tant calomnié ?



Après toutes les recherches faites, après tous les témoignages recueillis et documents retrouvés, une question cruciale reste toujours ouverte : Joris-Karl Huysmans avait-il des preuves lui permettant, dans ses déclarations, d'identifier Docre à Van Haecke,

¹⁶³ Extrait de lettre communiqué par Philippe Barascud, secrétaire général de la Société J.-K. Huysmans.

¹⁶⁴ C'est Léon Deffoux, membre de la Société Huysmans et auteur de *J.-K. Huysmans sous divers aspects* (Paris, Crès, 1927), qui a retrouvé cet exemplaire.

¹⁶⁵ Gabriel-Ursin Langé, « Glose sur un livre de Van Haecke », *Bulletin de la Société J.-K. Huysmans*, n° 26, 1953, pp. 56-58 (p. 56).

ou a-t-il tout simplement fait la transposition littéraire d'un personnage déjà « imaginaire » créé par les rumeurs et la mystification, et a-t-il, dans ce cas, confirmé de bonne ou de mauvaise foi la véracité documentaire de son récit ?

Ou bien, dernière suggestion : peut-être Joris-Karl Huysmans a tout simplement voulu épater les bourgeois qu'il haïssait tant et les mener en bateau, en se foutant pas mal des conséquences pour les personnes impliquées - il ressemblerait alors très fort à Louis Van Haecke, le modèle dont il a usurpé l'identité ... Frères dans le crime plus ou moins innocent ? Maurice Garçon est ferme à ce sujet : « *La mystification, il l'avait dans le sang, [...].*¹⁶⁶ ».

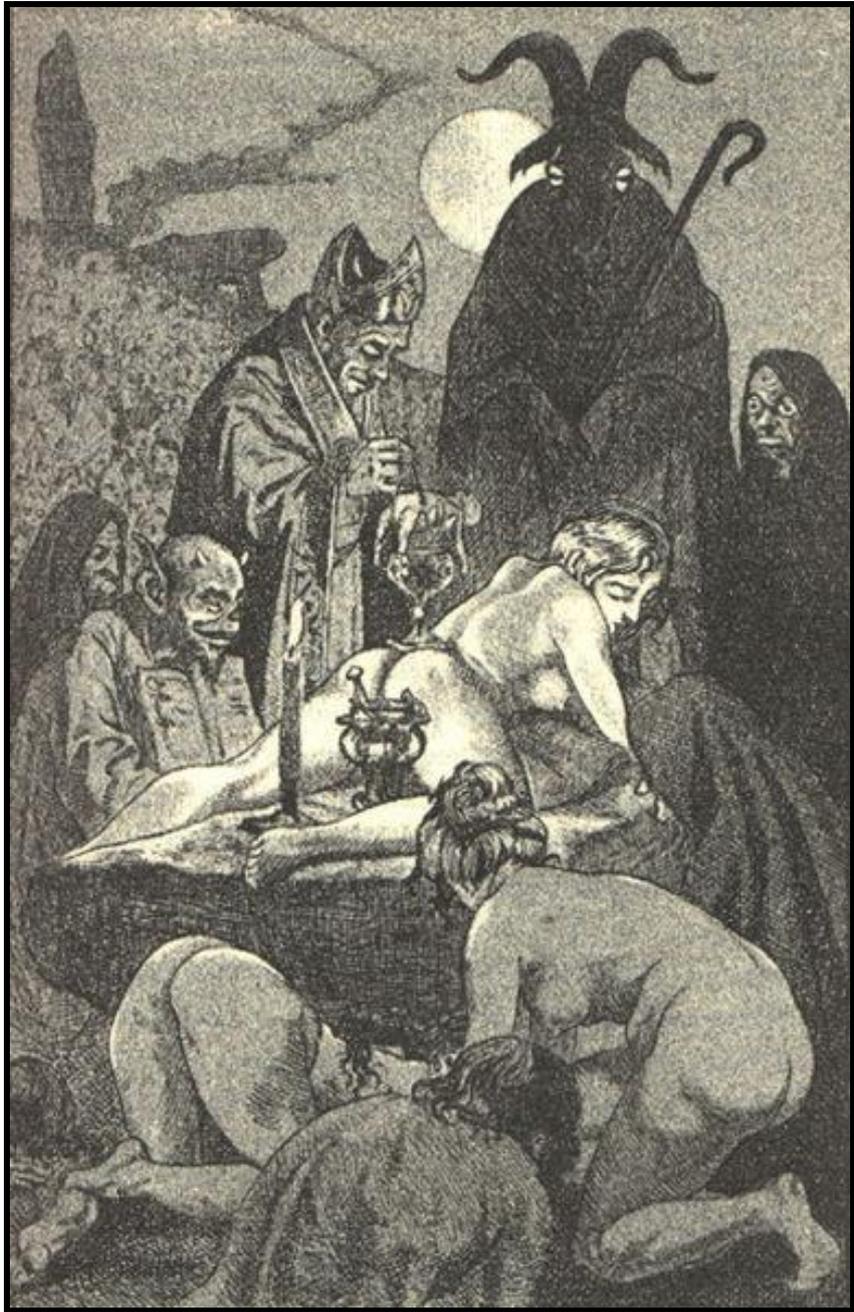
On peut sans doute conclure comme le fit M. Maurice Dullaert dès 1933 : « [...] : *il est trop tard, la lumière ne se fera plus.*¹⁶⁷ ». Dans le grand public, le contraire risque de se produire, à cause de certaines biographies romanesques et du grand nombre de publications sur l'occultisme où la fantaisie est prise pour la réalité et où l'affaire Docre/Van Haecke est éclairée d'une fausse lumière qui risque de la rendre vraiment ténébreuse.



**PEINTURE MURALE DE LA CHAPELLE DU SAINT-SANG :
THIERRY D'ALSACE REMETTANT LA RELIQUE AU CHAPELAIN
(PORTRAIT DE LOUIS VAN HAECKE)**

¹⁶⁶ Propos rapportés dans Herman Bossier, *op. cit.*, p. 158.

¹⁶⁷ Carte de Maurice Dullaert à Herman Bossier datée du 5 juin 1933, citée dans Herman Bossier, *op. cit.*, p. 110.



ANNEXE 1

FRANÇOIS VERMEULEN

La Revanche du diable

Présenté et annoté par Jan Landuydt

Dans le Figaro littéraire du 2 novembre 1963, rubrique « Propos du samedi », André Billy consacra un article au livre Tous les chemins mènent à Bruges de François Vermeulen et plus particulièrement au chapitre « La Revanche du diable¹ », où sont évoqués Joris-Karl Huysmans, le chanoine Van Haecke et Berthe Courrière. Si ce chapitre n'apporte que peu de nouveaux éléments concrets par rapport à l'enquête précédemment menée par Herman Bossier, il frappe par ses qualités de relativisation et de mise en perspective ainsi que par son ton subtil, parfois ironisant ou malicieux. Tout en reprochant gentiment à Huysmans d'avoir souillé l'image de Bruges et surtout la réputation du chanoine Van Haecke, François Vermeulen ne se fait pas pour autant hagiographe de ce dernier. Il nous présente les acteurs principaux du dossier avec leurs qualités et leurs défauts et nous décrit le contexte de l'affaire pour nous faire comprendre comment les choses ont pu se passer à l'époque.



L'ABBÉ LOUIS VAN HAECKE

¹ François Vermeulen, *Tous les chemins mènent à Bruges* (Bruges, Éditions Raaklijn, 1963), pp. 62-65 : « La Revanche du diable ».

LA REVANCHE DU DIABLE

Le 1^{er} février 1899, parut dans *L'Écho de Paris* un article sur Bruges, signé J.-K. Huysmans², où l'on trouve cette phrase terrifiante : « [...] ; la flore des sorcières pousse [à Bruges] sur certaine petite place et il est telle maison verrouillée, badigeonnée de jaune ainsi que les édifices scélérés³ du moyen âge, où les messes noires se célèbrent dans des réunions sacrilèges de jeunes gens. ».

Beaucoup de lecteurs de *L'Écho de Paris*, ne connaissant Bruges que par le livre de Rodenbach, *Bruges la morte*, devaient se demander en repliant leur journal, si Bruges était tendre, somnolente et rêveuse, comme dans le roman, ou un repaire de Satan ainsi que l'affirmait le chroniqueur parisien.

J.-K. Huysmans lui n'en doutait pas. Il s'y connaissait en satanisme et messes noires. Son roman *Là-bas* (1891) avait été à la fois une enquête dans les milieux occultistes de Paris et une quête du surnaturel. L'envers de la religion et l'endroit. L'un ne va pas sans l'autre, prétendait-il ; c'est une loi qui vaut aussi pour Bruges : « [...] toujours, là où le Seigneur est maître, Satan se glisse. ».

Paradoxe ou vérité, fantaisie d'écrivain ou conviction sincère ? La question est assez importante pour qu'on tente de la résoudre.

Avec l'article de Huysmans pour guide, partons donc, par les rues de Bruges, à la recherche de Satan.

Une première preuve huysmansienne du caractère satanique de la ville, c'est qu'elle est « bâtie en ressort de montre ». Entendons par là que le promeneur non muni d'un plan, se retrouve toujours aux mêmes endroits. Les rues ont des tournants qui vous leurrent. Impossible de s'éloigner longtemps des musées et des églises. Si Bruges est cachotière, c'est qu'elle a un secret à cacher. Elle montre l'endroit et dissimule l'envers.

Autre preuve : le soufre que l'on sent en flânant dans les rues. Ici, nous manquons de compétence : chacun s'accommode de son odeur, de celle de sa demeure et de sa ville, au point de ne plus la percevoir. La narine de Huysmans a pu déceler du soufre ça et là. Mais s'il avait su qu'il existe à Bruges une rue de la Soufrière (ah ! ah !), quelle confirmation !

Voici enfin une affirmation sans équivoque : Bruges est « démoniaque, par sa confrérie secrète de possédés », par ses « réunions secrètes de jeunes gens⁴ ».

Confrérie si peu secrète que ce touriste d'un jour a pu la découvrir. Si secrète d'autre part que le journaliste du quotidien brugeois *La Patrie*⁵, qui à l'époque commenta l'article, ne trouva

² Joris-Karl Huysmans, « Bruges », *L'Écho de Paris*, n° 5364, 1^{er} février 1899, p. 1.

³ Dans l'article de Huysmans, ce mot est orthographié correctement « scélérés ».

⁴ Huysmans parle de « réunions sacrilèges de jeunes gens ».

⁵ Hebdomadaire catholique publié à Bruges de 1848 à 1940.

vraiment que deux groupements qui répondissent de loin aux indications données, c'est la loge maçonnique de la rue des Chevaliers (volets clos, pignon peint à l'ocre) dont les membres n'étaient plus très, très jeunes et appartenaient à la classe des possédants plutôt qu'à celle des possédés, et ensuite une succursale du Chat Noir de Montmartre installée rue Longue, vis-à-vis de la caserne des lanciers.

Huysmans devait posséder un sens qui a manqué aux autres touristes et aux habitants eux-mêmes, un flair exercé dans la fréquentation des milieux occultistes. Ou bien a-t-il recueilli les confidences d'un autre initié ? A-t-il prêté l'oreille aux propos d'un mauvais plaisant ?

Paul Valéry, qui a connu le Huysmans de ces années-là, note qu'il était « *accueillant pour le pire [et] n'ayant soif que de l'excessif, **crédule à un point incroyable***⁶ ».

Or, vivait à ce moment-là à Bruges une personnalité qui prenait plaisir à abuser de la crédulité des gens et à mystifier son monde, un Uylenspiegel en soutane, le chanoine Van Haecke, chapelain de la basilique du Saint-Sang.

Huysmans et Van Haecke se sont connus. Il est vraisemblable que Van Haecke a servi de cicérone au romancier naturaliste. Et comme il ne faisait jamais les choses banalement, l'on imagine qu'il a corsé ses renseignements d'histoires de brigands ... et de Satan, pour épater le Parisien.

« *La ville vous paraît calme et endormie, mais il se passe ici des choses ! ... Tenez, sentez-vous cette odeur de souffre ? Là, derrière cette porte, etc.* ».

Huysmans peut ainsi avoir été la dupe de cette malice, mais en retour, le joyeux Van Haecke devint la pitoyable victime du romancier naturaliste.

Car l'intervention de Huysmans a déchiré le voile de l'humour que Van Haecke tendait au-dessus de curiosités et de démarches parareligieuses.

Il est établi aujourd'hui qu'il a fait de nombreux voyages à Paris, qu'il y descendait dans un hôtel fréquenté par des prêtres défroqués⁷ et qu'il s'est fait photographe chez des photographes parisiens.

⁶ Paul Valéry, *Variété II* (Paris, Librairie Gallimard, 1930), pp. 235-241 : « Souvenir de J.-K. Huysmans » (p. 236).

⁷ Ceci est affirmé sans preuve dans l'ouvrage de Herman Bossier, *Geschiedenis van een romanfiguur* (1942), mais la confirmation m'en a été donnée verbalement par le baron Firmin van den Bosch (note de François Vermeulen). En fait, cette allégation est attribuée à Huysmans par Firmin van den Bosch dans son témoignage rapporté dans Herman Bossier, *Un personnage de roman : le chanoine Docte de Là-bas de J.-K. Huysmans* (Bruxelles et Paris, Les Écrits, collection « Essais », 1943). Huysmans lui aurait dit à propos de Van Haecke : « *Il a été trois fois à Paris [...] et y fréquentait les milieux satanistes et occultistes. La deuxième fois, il est descendu à l'hôtel Saint-Jean de Latran, établissement de réputation douteuse, situé rue des Saints-Pères, et connu surtout pour sa clientèle de prêtres apostats.* » (pp. 71-72).

Il est certain aussi qu'il est entré en relation, malgré lui sans doute, avec Berthe de Courrière, une aventurière sans scrupules qui rôdait autour des ecclésiastiques, qui rata de peu le bon Guido Gezelle⁸, mais qui – l'endroit après l'envers – présenta à l'abbé Mugnier J.-K. Huysmans qui cherchait un moyen de se rapprocher de l'Église.

Attiré, par la curiosité, dans ces milieux équivoques, le chapelain Van Haecke commit, de bonne foi, des imprudences qui pèsent toujours sur sa réputation.

Car le roman s'empara de sa personne. Huysmans, à la recherche d'un type de sataniste pour son roman *Là-bas*, prit modèle sur le modeste et naïf prêtre brugeois. Pressé de questions sur l'existence effective et l'identité de son infernal chanoine Docre, il montrait en effet une photographie de Van Haecke.

La création romanesque procède par des voies secrètes. Du modèle adopté au point de départ, puis modifié, enrichi, transformé librement, il reste peu de chose quand l'écrivain en a tiré un personnage littéraire.

Ceux qui proposent l'équivalence Van Haecke – Docre commettent une erreur, mais causent, en outre, un grave préjudice à la mémoire d'un homme longtemps respecté⁹.

Huysmans fit un geste de désaveu pour atténuer le scandale qu'il avait provoqué. Lorsqu'il relut son article sur Bruges, avant de l'introduire au sommaire de son volume *De tout* (1902), il y biffa le paragraphe désignant « [la] maison verrouillée » et badigeonnée de jaune ... « sur [la] petite place » afin que de nouveaux lecteurs n'aillent pas y reconnaître la demeure de l'abbé Van Haecke à la place Saint-Jacques, où l'herbe innocente pousse entre les pavés.

⁸ Guido Gezelle (1830-1899). Prêtre et poète flamand d'expression néerlandaise. Prêtre (1854), professeur au collège de Roulers, il unit l'influence de Vondel et de Bilderdijk à celle de la littérature anglaise (il traduira Longfellow) dans ses premiers recueils (*Fleurs de cimetière*, 1858), qui enthousiasment ses élèves mais inquiètent ses supérieurs. Déplacé à Bruges, puis à Courtrai (1872), il connaît le découragement (*Poèmes, chants et prières*, 1862), qu'il domine en se consacrant à des activités journalistiques, dirigeant *L'Année 30* (1864-1870), *Autour du foyer* (1865), éditant *Loquela* (1881-1895), animé par le double souci de redonner leur dignité à la langue et à la culture flamandes et de convertir l'Angleterre au catholicisme. S'il ne publie plus pendant 30 ans, tout lui est prétexte à poésie : objets, saisons, événements liturgiques, qu'il célèbre dans une langue d'une richesse et d'une souplesse étonnantes, où archaïsmes et mots rares expriment une thématique de la lumière et du désir de Dieu (*Couronne du temps*, 1893 ; *Couronne de l'année*, 1897 ; *Collier de rimes*, 1901) (source : www.larousse.fr/encyclopédie).

⁹ Un dossier de l'affaire a été remis à l'Évêché de Bruges ; une enquête eut lieu, dont le résultat ne fut jamais publié. À la décharge du chanoine Van Haecke, constatons qu'il n'encourut jamais la moindre mesure punitive de la part de ses supérieurs ecclésiastiques, et qu'il fut maintenu dans ses fonctions (note de François Vermeulen).

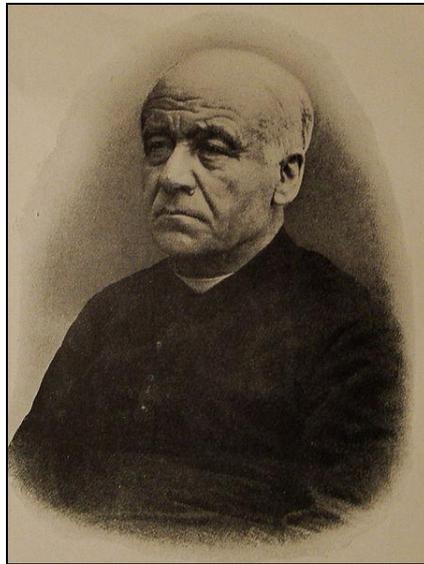
ANNEXE 2

LUK WENSELEERS

Un Cercle satanique à Bruges-la-Morte

Présenté, traduit et annoté par Jan Landuydt

Outre le chanoine Louis Van Haecke, un autre prêtre brugeois était indirectement impliqué dans l'affaire du prétendu satanisme pratiqué dans la ville de Bruges. Guido Gezelle, prêtre, enseignant et grand poète flamand¹, eut lui aussi l'honneur douteux de voir Berthe Courrière rôder autour de sa personne. Dans l'article « Un Cercle satanique à Bruges-la-Morte² » qu'il a consacré à cette question – épineuse, car Gezelle était et est toujours considéré comme un demi-saint en Flandre – Luk Wenseleers nous présente une belle synthèse des événements, et établit le lien avec le dossier Docre/Van Haecke. L'article étant basé dans une large mesure sur les informations fournies par Herman Bossier dans son livre Un personnage de roman : le chanoine Docre de Là-bas de J.-K. Huysmans, il ajoute peu d'éléments au dossier, mais évoque parfaitement le climat d'interrogation et de doute – propice aux rumeurs et aux mystifications – qui doit avoir régné à Bruges à l'époque.



GUIDO GEZELLE

¹ Voir note 8 de l'annexe 1.

² Luk Wenseleers, « Un Cercle satanique à Bruges-la-Morte », *Knack*, 26 octobre 1977, pp. 116-118 (j'ai adapté cet article en éliminant les passages non pertinents dans le cadre de la présente étude – J.L.).

UN CERCLE SATANIQUE À BRUGES-LA-MORTE

En 1934, Charles d'Ydewalle³ lança une histoire sensationnelle : dans un couvent de Bruges, Gezelle aurait, en sa qualité de confesseur, pris tendrement soin d'une ancienne péripatéticienne de Montmartre, jusqu'à ce que celle-ci fut cueillie nue dans les dunes trois semaines plus tard.

Apparemment, le rédacteur de *La Nation Belge*⁴ avait appris cela par ouï-dire : l'histoire paraissait assez folle et incontrôlable ; certains éléments ne pouvaient absolument pas correspondre à la réalité. Néanmoins, cette affaire était à l'époque un grand secret public à Bruges et, même si le diocèse et les spécialistes de Gezelle se sont efforcés au cours des années de garder le silence sur les événements et que nous ne saurons probablement jamais le fin mot de l'affaire, nous disposons quand même aujourd'hui, grâce aux recherches intensives d'un détective érudit, de toute une série de faits et de témoignages qui, réunis, constituent un puzzle intéressant et intrigant.

La lecture de *Un personnage de roman : le chanoine Docre de Là-bas de J.-K. Huysmans* de Herman Bossier m'a révélé les résultats des longues recherches approfondies entreprises par celui-ci pour essayer de découvrir ce qui était vrai dans les affirmations de Charles d'Ydewalle au sujet de l'ancienne prostituée de Paris.

Voici les faits : le 8 septembre 1890, Madame Berthe de Courrière, maîtresse du célèbre écrivain Remy de Gourmont, appelé parfois le « Bénédictin laïque », fut trouvée tôt le matin, nue et en état d'hystérie, sur le rempart des Maréchaux, après s'être échappée de la maison du chapelain Louis Van Haecke pour se soustraire aux actes bizarres de celui-ci. Ses vêtements sont ramassés par la police chez le chapelain, la dame elle-même est internée dans l'asile Saint-Julien, d'où elle envoie un télégramme au prince de Chimay, Ministre des Affaires Étrangères, et où son amant de Paris vient la chercher un mois plus tard. Le rapport de la police relatif à cette affaire est ensuite passé au bleu ; un seul quotidien brugeois relate en quelques lignes l'incident curieux. Une femme magnifique, cette Madame de Courrière, à juger de son buste fait par Jean-Baptiste Clésinger, son oncle et ex-amant, dans la tombe duquel elle a été inhumée avec Gourmont au Père Lachaise. Dans son sac à main se trouvaient toujours des hosties

³ Charles van Outryve d'Ydewalle (1901-1985), essayiste belge catholique, politiquement marqué à droite, plus que frotté de maurrassisme, journaliste au *Bien Public*, à *La Nation belge*, au *Soir* et à *La Libre Belgique*. Son texte dont question ici, publié en primeur dans *La Nation Belge* le 10 avril 1934, est un passage concernant Gezelle à paraître dans son livre *Enfances en Flandres* (Bruxelles, Nouvelle Société d'Éditions, 1934).

⁴ Journal quotidien belge, fondé à Bruxelles en 1918 et disparu fin des années 50. Son lectorat couvrait toute la Belgique.

consacrées qu'elle donnait à manger aux chiens, et c'est elle qui introduisait Joris-Karl Huysmans et Louis Van Haecke dans le milieu occultiste et satanique à Paris⁵. Intelligente, assoiffée de littérature et d'aventures, elle était une vraie nymphomane et semblait avoir, selon Pierre Dufay, « *la passion, l'obsession du prêtre. N'arrivant pas, le plus souvent, à faire faillir le confesseur, elle se plaisait, par d'effroyables aveux, à jeter le trouble dans son âme, sinon le désir*⁶ ».

Après les expériences désagréables de son amie à Bruges, Remy de Gourmont ne veut plus, pendant un certain temps, entendre parler de Van Haecke, « *ce prêtre infâme*⁷ ». « *Vous aurez de bien étranges récits à entendre*⁸ », écrit-il à Huysmans, et celui-ci se met aussitôt à rédiger *Là-bas*, où Berthe Courrière apparaît sous forme romancée comme Hyacinthe Chantelouve et Van Haecke comme le « chanoine Docre », sataniste et érotomane. Dans l'étalage d'une librairie parisienne, on pouvait voir le portrait de ce dernier au milieu de plusieurs piles d'exemplaires de *Là-bas* ; on venait même spécialement de Paris à Bruges pour voir le chanoine mal famé célébrer une messe (fût-elle blanche).

Mais qui était ce Louis Van Haecke ? Il habitait la même ville et était de la même génération que Gezelle, qui doit l'avoir connu très tôt. Les chemins de la vie des deux hommes se sont croisés à plusieurs reprises. En 1855, Van Haecke est directeur de conscience de la paroisse Saint-Michel à Roulers, mais à cause de ses blagues irrespectueuses, profanatrices, il est rappelé au séminaire pour apprendre à être un peu plus sérieux. Tout comme Gezelle, il écrit des textes à la demande de Monseigneur Malou⁹ : il traduit une brochure comportant des règles de vie pour la jeunesse chrétienne. En 1859 déjà, le vicaire général Faict¹⁰ doit le réprimander pour sa chasuble gothique voyante et sa coiffure « peu belge ». En effet, Herman Bossier possède de Van Haecke un portrait datant de ces années, *fait à Paris* (déjà !), où il a l'air un peu efféminé, avec ses beaux cheveux longs frisés « à la Nazaréenne ». Après un séjour en Angleterre, et après avoir édité pendant un certain temps un mensuel pour enfants, il devient à partir de 1864 chapelain du Saint Sang, écrit plusieurs brochures

⁵ Nous avons vu plus haut qu'il ne s'agit là que d'allégations dénuées de fondement.

⁶ Pierre Dufay, « L'Abbé Boullan et le "chanoine Docre" », *Bulletin de la Société J.-K. Huysmans*, n° 12, avril 1935, pp. 143-162 (p. 158). Le passage qui précède cette citation provient, adapté, du même article : « *Intelligente, curieuse, frottée de littérature, un peu aventurière, celle-là fut une véritable nymphomane.* » (ibid.).

⁷ Dans une lettre datant probablement du 9 octobre 1890, Gourmont écrit à Huysmans : « *Il y a des prêtres infâmes ailleurs qu'à Paris et Châlons.* ». Lettre reproduite dans Pierre Lambert, « Annexes au dossier Van Haecke - Berthe Courrière. Lettres inédites de Gourmont et de Firmin Vanden [sic] Bosch à Joris-Karl Huysmans », pp. 181-189 in *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques. J.-K. Huysmans* (Paris, H. Roudil, n° VIII, mai-juin 1963) (p. 184).

⁸ Citation littérale d'un passage de la même lettre, *ibid.*

⁹ Monseigneur Jean-Baptiste Malou, évêque de Bruges de 1848 à 1864.

¹⁰ Monseigneur Jean-Joseph Faict, deviendra évêque de Bruges de 1864 à 1894.

au sujet de ce Saint Sang et collabore également à la *Gazette van Brugge*. Dans la hiérarchie ecclésiastique, il n'est, comme Gezelle, jamais allé loin.

À Bruges, Van Haecke était connu comme prêtre populaire, mais inspirant quand même un respect extraordinaire, qui par ses sermons savait faire les fidèles trembler d'angoisse devant la menace de l'enfer, pour ensuite les faire rire comme des fous par une plaisanterie inattendue. Un blagueur qui aimait bien se vanter parmi ses amis prêtres de ses aventures désinvoltes, à preuve cette relation d'une soirée passée avec Van Haecke, par le révérend père Julien Vermaut, doyen à Ypres : « *Van Haecke était, comme de coutume, amusant et spirituel. Autour du cou, il portait une longue et fine chaîne pareille à un collier de dame. Lorsque je lui demandai, en riant, d'où provenait cette chaîne, il me répondit sans broncher qu'il l'avait reçue en cadeau d'une demoiselle anglaise qui était devenue amoureuse de lui. Elle avait logé avec sa mère quelques jours chez lui. Il avait montré à ses hôtes les curiosités de la ville et la jeune fille lui avait avoué son amour et proposé de l'épouser. Lorsque Van Haecke lui eut fait comprendre que c'était impossible, elle l'avait supplié d'accepter cette chaîne en guise de souvenir ...*¹¹ ».

Les aventures sataniques et autres de Van Haecke n'étaient connues à Bruges que dans un milieu restreint et initié, essentiellement ecclésiastique et artistique. Van Haecke lui-même n'a jamais démenti les rumeurs. Huysmans aussi a maintenu obstinément ses assertions, même après sa conversion au catholicisme, dont le reflet se retrouve dans son livre suivant [*En route*]. Il rédigea à la demande de l'évêque de Bruges¹² un memorandum relatif à cette affaire, mais les résultats de l'enquête épiscopale ont été étouffés.

Est-ce que Gezelle a eu le plaisir d'entendre Madame de Courrière en confession, comme Charles d'Ydewalle le prétendait dans les années 30 (car c'était certainement d'elle qu'il s'agissait dans son article) ? Firmin van den Bosch prétend que non, bien qu'il marcha lui-même avec Remy de Gourmont et Madame de Courrière par les rues provinciales de Courtrai en direction de la maison de Gezelle, suivis des yeux par toute la population de la ville. Or, affirme-t-il, le poète n'était pas là, car il avait été préalablement prévenu ... par lui-même (Van den Bosch), mis au courant des intentions de Madame de Courrière par Huysmans.

¹¹ Cette relation est reprise dans Herman Bossier, *Un personnage de roman : le chanoine Docte de Là-bas de J.-K. Huysmans* (Bruxelles et Paris, Les Écrits, collection « Essais », 1943), p. 105, mais Bossier l'attribue à un vieux prêtre d'Ypres qu'il a interrogé mais dont il respecte l'anonymat - le doyen d'Ypres n'avait jamais daigné répondre à ses demandes d'informations.

¹² Monseigneur Gustave-Joseph Waffelaert, évêque de Bruges de 1895 à 1931. D'après le témoignage de Firmin van den Bosch, repris dans le livre de Herman Bossier, c'est à la demande de l'abbé de Gryse, doyen de Courtrai, que le mémoire de 11 pages fut rédigé par Huysmans et remis par Van den Bosch au demandeur, puis communiqué par ce dernier aux autorités épiscopales, par l'intermédiaire du chanoine Sioen de Bruges.

Quoi qu'il en soit, ils venaient en droite ligne de Bruges, de chez Van Haecke. L'histoire du baron Van den Bosch me semble être une mise en scène délibérée visant à sauvegarder Gezelle de tous commérages. Van den Bosch, qui voulait à tout prix que Gezelle soit considéré comme « *un naïf, un grand et saint naïf*¹³ », me semble peu crédible, et il trahit également ses intentions dans une lettre à Herman Bossier dont il lui demanda expressément de ne pas rendre public le contenu¹⁴ : « [...] : inutile de provoquer un scandale qui serait exploité contre la religion elle-même.¹⁵ ». Cependant, il présomait lui-même, *privatim*, que Van Haecke avait dirigé la Courrière vers Gezelle, « dans le but de lui jouer un tour à sa façon ? Ces relations de V. H. avec la Courrière sont l'axe de toutes les répercussions du satanisme à Bruges [et ces relations ont selon lui existé pendant au moins sept ans], et c'est sans doute faire preuve de beaucoup d'indulgence que de les imputer à la curiosité et à la légèreté ... Mais encore une fois : il est préférable que l'opinion croie qu'il en est ainsi.¹⁶ ».

Herman Bossier aussi supposait dès lors qu'en tant que confesseur, Gezelle avait effectivement eu des contacts avec Madame Courrière. Huysmans de son côté à adressé à ce sujet trois lettres à Gezelle, mais celles-ci, conservées dans les archives de Caesar Gezelle¹⁷, furent réquisitionnées par Monseigneur Waffelaert et n'ont jamais été publiées.

Reste donc à savoir dans quelle mesure Gezelle a eu des liens avec le milieu satanique de Van Haecke. Je n'y puis rien : à cause de la tactique ecclésiastique de dissimulation voire de détournement de documents, il ne nous reste malheureusement qu'à interpréter et à deviner.¹⁸

¹³ Firmin van den Bosch, « Témoignage pour Guido Gezelle », *Le Vingtième siècle*, 5 juin 1934, cité par Herman Bossier, *op. cit.*, p. 118.

¹⁴ Lettre du 1er février 1942, écrite par Van den Bosch après la lecture du livre de Bossier, reprise dans Herman Bossier, *Geschiedenis van een romanfiguur : de "Chanoine Docte" uit Là-bas van J.-K. Huysmans*, réédition augmentée en livre de poche (Hasselt, Heidelberg, collection « Vlaamse wetenschappelijke pockets », 1965), pp. 147-149. Van den Bosch y précise : « *Tout ceci, mon cher ami, non pour rectification publique, mais pour dépôt dans votre dossier ...* » (p. 148). Les réticences de Firmin van den Bosch concernent les réputations tant de Guido Gezelle que de l'abbé Van Haecke.

¹⁵ *Ibid.* pp. 147-148.

¹⁶ *Ibid.*, p. 148.

¹⁷ Caesar Gezelle (1875-1939). Neveu de Guido Gezelle. Prêtre, enseignant et poète. Ayant fait des études de philologie germanique, il a consacré quelques études intéressantes à l'œuvre de son oncle.

¹⁸ Ajoutons que, selon le professeur Louis Massignon, c'est justement Guido Gezelle qui a conseillé à l'évêché de Bruges de faire disparaître le dossier Van Haecke comportant le mémoire de Huysmans (voir Louis Massignon, « Le témoignage de Huysmans et l'affaire Van Haecke », pp. 166-179 in *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques. J.-K. Huysmans* (Paris, H. Roudil, n° VIII, mai-juin 1963) (p. 167).





Procession du Saint-Sang à Bruges

dos de la couverture

***Femme autel*, photo d'Anton Szandor LaVey,
fondateur de l'Église de Satan à San Francisco**



Messe Noire du Chanoine Docre

mise en scène : JM
"femme suter" - photo Anton Szandor LaVey